

DÉPÔTS DE VASES EN CÉRAMIQUE DANS LES TOMBES DE LA TRANSYLVANIE DES VII^e–X^e SIÈCLES*

Călin Cosma**

Mots-clés: *dépôts de vases, tombes, Transylvanie, VII^e–X^e siècles.*

Cuvinte cheie: *depozite de vase, morminte, Transilvania, secolele VII–X.*

Pottery offerings in graves from Transylvania during 7th–10th centuries (Abstract)

The archaeological evidence certifies that the clay vessel one of the artefacts used in funerary practices by those communities who lived in Transylvania during the 7th–10th centuries. The custom to place clay objects in graves varies from one community to other, from the frequency way of speaking, regarding the funerary rituals (cremation or inhumation) at both individual level and each of the necropolises, as well, for different chronological segments of the last centuries of the 1st millennium AD. The fact that only some of inhumation and cremation graves from the 7th–10th centuries Transylvanian necropolises had also clay vessels could have a double meaning. On one hand, the presence of pottery – entirely or broken preserved – in some of the graves has religious connections. On the other hand, but of same importance, the presence of pottery in grave is a mirror of social realities within those communities. The clay vessels placed near some of the funerary urns, or directly on the ground near the piles of cremated human bones can be framed as funerary offerings. The family has placed these vessels inside graves well-aware of the magic-religious meaning of these recipients needed to the dead on his way to the 'everlasting life'. The quantity, variety of shapes, but especially the small sizes of this pottery (in most of the cases they are miniature vessels) found in the necropolises from west Romania and the Transylvanian Plateau dated in the 7th–10th centuries may allow to forward the hypothesis on the presence of potters specialized also on funerary pottery.

Dans l'histoire de l'humanité le vase d'argile a constitué l'un des artefacts indispensables à la vie. Inventé et utilisé dès la préhistoire, toujours présent dans la cuisine quotidienne, le vase d'argile a reçu des valeurs magico-religieuses aussi, étant utilisé par les populations du monde au cours du temps, durant les manifestations occasionnées par les trois grands événements de la vie d'un homme (naissance, baptême, mort).

Le vase a joué de différents rôles dans les processions dédiées à la mort, dans les rituels d'enterrement, dans les conceptions concernant « la vie après la mort » ou bien dans la conservation des cendres de ceux incinérés. La céramique des tombes, placée à côté de l'inhumé ou près des ossements brûlés (déposés dans la fosse, dans des urnes ou directement sur la terre), la présence ou l'absence du vase dans la sépulture, le dépôt en soi, a des connotations

religieuses, tient à certaines pratiques rituelles que les communautés respectives partageaient. D'autre part, le geste de déposer des récipients en céramique dans les tombes a aussi une composante sociale. La présence ou l'absence du vase dans les tombes indique aussi une différenciation sociale entre les membres de la communauté. Le récipient en céramique dans la tombe affirme le statut social à part que le défunt, implicitement sa famille aussi, a eu dans la société.

L'intervalle chronologique que nous avons analysé contient les quatre derniers siècles d'histoire du premier millénaire chrétien (les VII^e–X^e siècles). L'investigation se résume au territoire de Transylvanie, par lequel on comprend le Plateau de Transylvanie (limité au Sud et à l'Est par les crêtes des Carpates), le Maramureș, le Sătmar, la Crișana et le Banat. Vers l'Ouest, la limite est constituée par l'actuelle frontière de la Roumanie, précisant que pendant les périodes historiques depuis longtemps passées, l'actuelle frontière ne constituait pas une limite territoriale (Carte 1).

Dans l'Europe du Centre-Est, aux VII^e–X^e siècles, une série d'événements politico-militaires ont eu lieu, ayant des répercussions directes

* Cette étude été soutenu par un grant de l'Autorité Nationale Roumaine pour la Recherche Scientifique, CNCS – UEFISCDI, numéro de projet PN-II-ID-PCE–2011–3–0278.

** Institutul de Arheologie și Istoria Artei Cluj-Napoca, str. M. Kogălniceanu nr. 12–14, e-mail: cosma.calin@yahoo.com.

sur l'Ouest de la Roumanie et sur le Plateau de Transylvanie aussi. Les principaux acteurs de l'époque ont été le Khaganat avaro, l'Empire carolingien, le Premier Tzarat bulgare, la Grande-Moravie et les tribus magyares. Les intérêts des grands pouvoirs ont affecté la Transylvanie, ont produit de profondes mutations sociopolitiques, ayant des répercussions dans l'évolution ultérieure du territoire respectif. Les nations mentionnées, auxquelles on ajoute les Slaves aussi, sont entrées dans l'Ouest de la Roumanie et dans le Plateau de Transylvanie, toutes laissant leurs traces dans le paysage archéologique de la Transylvanie des VII^e–X^e siècles. La mosaïque culturelle, réfléchie inclusivement ou surtout dans le domaine funéraire, créée en Transylvanie pendant les quatre derniers siècles du premier millénaire après J.-C., suscite encore un intérêt spécial dans l'historiographie.

Le dépôt de vases en céramique dans les tombes, thème que nous proposons dans le cadre de cette démarche se centre sur la recherche de tous les groupes de nécropoles datant des VII^e–X^e siècles, découverts sur le territoire de Transylvanie et définis comme tels.

Un premier groupe culturel est formé par les cimetières birituels, connus dans la littérature de spécialité sous le nom de Groupe de Mediaş. Les nécropoles respectives, caractérisées par des tombes à incinération et à inhumation, datent, en séquences chronologiques différentes, des VII^e–IX^e siècles¹ (Carte 1).

Au VIII^e siècle et au début du IX^e siècle s'individualisent les nécropoles tumulaires à incinération, connues sous le nom de Groupe de Nuşfalău-Someşeni² (Carte 1).

La catégorie des cimetières à inhumation datés aux VII^e–VIII^e siècles est bien représentée. Les nécropoles sont attestées tant dans les parties ouest de la Roumanie, que dans le Plateau de Transylvanie. Les cimetières du bassin moyen du Mureş, qu'on peut encadrer dans l'horizon avaro-moyen et tardif, sont connus sous le nom de Groupe de Gâmbaş³ (Carte 1).

Dans la deuxième moitié du IX^e siècle on remarque les cimetières qui forment le Groupe de Ciurubud⁴ (Carte 1).

Datées dans la deuxième moitié du IX^e siècle et dans les premières décennies du X^e siècle, autour

de la ville d'Aba Iulia se concentrent trois nécropoles connues dans la littérature de spécialité sous le nom de Groupe de Blandiana A⁵ (Carte 1).

Dans le paysage archéologique de l'Ouest de la Roumanie ont été enregistrés trois cimetières dont les tombes ont contenu des artefacts du type Köttlach⁶ (Carte 1).

Les nécropoles du X^e siècle de l'Ouest de la Roumanie et du Plateau de Transylvanie, leur chronologie et leur détermination culturelle, ont été et continuent d'être l'un des sujets amplement discutés dans la littérature de spécialité. Presque chacun de ceux qui ont abordé ce sujet a des opinions propres concernant les attributions ethniques ou a inventé de nouveaux noms pour les groupes de nécropoles du X^e siècle⁷. Il est sûr que, indifféremment des noms que ces groupes de nécropoles ont reçus, dans l'Ouest de la Roumanie et dans le Plateau de Transylvanie, tant du point de vue culturel que chronologique, on a deux catégories de cimetières. Le premier groupe est celui formé par les nécropoles du type Honfoglalás, datées entre 930–960, et dans le deuxième sont inclus les cimetières du type Bjelo-Brdo/Première phase⁸, datés dans la deuxième moitié du X^e siècle et jusqu'au début du XI^e siècle. Évidemment, la datation des deux groupes de nécropoles est une phase de leur évolution, beaucoup d'entre elles, le terrain sur lequel elles se trouvaient a continué d'être utilisé comme lieu d'enterrement au XI^e siècle aussi (Carte 1).

Nous avons exclu délibérément de l'analyse les cimetières du type Band-Noşlac, qui datent d'une période antérieure au VII^e siècle et jusqu'à la moitié du VII^e siècle approximativement. Les nécropoles de la catégorie respective appartiennent à un autre groupe culturel et la céramique déposée dans les tombes requiert une étude à part.

Les preuves archéologiques certifient que le vase d'argile a été, pour les populations qui ont vécu en Transylvanie au cours des VII^e–X^e siècles, l'un des objets utilisés dans les pratiques funéraires. La coutume de déposer des récipients d'argile dans les tombes diffère comme mode d'expression des communautés, comme intensité du phénomène proprement dit, tant pour chaque rite d'enterrement pris à part (incinération ou inhumation),

⁵ Horedt 1986, 72–78; Anghel – Ciugudean 1987, 195–196; Ciugudean 2006, 15–16, 18.

⁶ Cosma 2006–2007, 227–253.

⁷ Par exemple: Horedt 1986, 80–87; Heitel 1994–1995, 389–439; Cosma 2002, 81–98; Dragotă 2005, 157–169; Dragotă 2006, 33–38; Gáll 2001, 1–14; Gáll 2004–2005, 335–454.

⁸ Giesler 1981.

¹ Horedt 1976, 35–57; Horedt 1979, 385–394; Horedt 1986, 60–66.

² Cosma 2002, 63–70, 76–77.

³ Horedt 1958, 61–108; Horedt 1968, 103–120; Horedt 1986, 66–72.

⁴ Horedt 1986, 78–80; Pinter 1998, 142–143; Pinter – Boroffka 1999, 313–330; Pinter – Boroffka 2001, 319–346.

qu'au niveau de chaque nécropole, pendant les différentes étapes chronologiques des derniers siècles du premier millénaire chrétien. Mais, indifféremment du rite funéraire, le récipient d'argile déposé dans les tombes a eu un message bien précisé au niveau de la mentalité des communautés humaines des VII^e–X^e siècles, mettant en relief et décrivant une coutume funéraire bien définie, une pratique funéraire présente au niveau des communautés de l'époque (Gr. 1).

Le fait que dans toutes les séquences chronologiques des VII^e–X^e siècles il y a beaucoup de cimetières sans céramique, dans certaines étapes il y a même plusieurs en comparaison avec les nécropoles à céramique, a des connotations religieuses et en même temps des significations sociales, reflétant le côté social, suggérant le statut social de certains membres des communautés de l'époque.

1. Modalités de dépôt du vase dans la tombe. Nombre et types de vases déposés dans la tombe

Pour toute la période des VII^e–IX^e siècles, dans les tombes à incinération du Groupe de Mediaș, la céramique a été brisée initialement et déposée ultérieurement près des restes cinérés. Le bris intentionnel des vases s'est produit sur le bûcher funéraire, et ultérieurement les fragments ont été mis dans la fosse sépulcrale, relativement d'une manière ordonnée, à côté ou sur les restes cinéraires. La céramique, quoique fragmentaire, placée à côté des restes cinéraires, ne doit pas être confondue avec d'autres fragments en céramique découverts dans le remplissage de terre de la partie supérieure des fosses d'incinération. Ces fragments-là en céramique ont eu un autre rôle dans les rituels funéraires, ayant lieu après que le mort ait été brûlé et déposé dans la tombe, des rituels déployés au-dessus de la fosse funéraire au moment où celle-ci était couverte⁹. Dans quelques tombes à inhumation des cimetières birituels seulement ont été déposés des vases d'argile brisés rituellement avant qu'ils soient déposés dans la fosse funéraire. Dans le même Groupe de Mediaș, dans la plupart des tombes à inhumation, les vases d'argile ont été déposés entiers. Tant dans les tombes à incinération que dans celles à inhumation, un seul vase d'argile a été déposé, brisé ou entier (Gr. 2.a-b).

Dans le cimetière tumulaire de Nușfalău, les vases des tombes ont eu le bord et le col brisés intentionnellement, avant d'être mis dans la tombe. Le bris du bord des vases était probablement une coutume religieuse des communautés

respectives, retrouvé dans peu de cas et dans le cimetière birituel de Bratei – La Zăvoi/le Cimetière n° 2. À Someșeni, un vase a été déposé entier dans un tumulus et dans un autre le récipient a été brisé intentionnellement avant d'être déposé dans la tombe. Encore plus difficile à apprécier est le nombre de vases déposés dans les chambres mortuaires des tumulus à incinération de Nușfalău. Dans les cistes funéraires on a pratiqué des enterrements multiples. Ainsi peut-on expliquer le grand nombre de vases offrande, chaque vase a pu appartenir à un ou à quelques-uns des défunts incinérés, déposés dans la même tombe (Gr. 3).

Dans les cimetières à inhumation des VII^e–VIII^e siècles, dans les tombes ont été déposés à peu près en majorité des vases entiers seulement et un seul vase dans chaque sépulture. Il y a très peu de tombes dans lesquelles le vase a été brisé ou bien dans lesquelles à côté du défunt ont été déposés des fragments du récipient en céramique seulement (Gr. 4).

Dans le cadre du Groupe de Blandiana A, les vases ont été déposés entiers dans les tombes. Il est difficile à apprécier pour le petit nombre de vases brisés s'ils ont été déposés entiers ou brisés dans les tombes. Le plus probable, ceux derniers ont été eux aussi déposés entiers et la fragmentation s'est produite après l'enterrement. Dans les cimetières du Groupe de Blandiana A, la majorité sont des sépultures ayant deux ou même trois vases déposés à côté du défunt, en comparaison avec celles qui disposaient d'un seul récipient en céramique. Les tombes ont presque toujours contenu deux récipients en céramique. Il y a des sépultures avec trois vases d'argile même. À peu près en majorité, dans le cadre d'une tombe ont été déposés des vases de différents types. Les vases pour garder les aliments solides s'associent avec ceux pour bouillir, ou pour garder ou consommer des liquides (Gr. 5).

Dans la nécropole de Zalău, datée dans la première moitié du IX^e siècle, l'unique tombe à céramique contenait des fragments de deux vases d'argile (Gr. 5).

Au niveau des cimetières à inhumation datant entre 930–960, la plupart des tombes ont contenu un seul vase d'argile, et celui-là déposé entier dans la sépulture. Seulement à Alba Iulia – Stația de Salvare (Station d'Ambulance)/le Cimetière n° II et à Șeitin, il existe aussi des tombes avec deux vases. À Șeitin, l'un des deux vases de la seule tombe à céramique a été brisé et après déposé dans la fosse. Dans la nécropole d'Alba Iulia – Stația de Salvare (Station d'Ambulance)/le Cimetière n° II, neuf tombes ont contenu deux vases en céramique.

⁹ Fiedler 1992, 1, 287–288.

Je rappelle le fait que la nécropole respective n'est pas publiée d'une manière exhaustive, pour autant il est possible que certaines des neuf tombes avec deux vases datent avant 930 ou après 960 (Gr. 6).

Dans la deuxième moitié du X^e siècle, la vaisselle a été déposée surtout entière et un seul vase à l'intérieur de chaque sépulture. Il ne manque pas les tombes dans lesquelles ont été déposés seulement des fragments de vases brisés. Les fragments du même vase ont été déposés sur la tête et sur le bassin des décédés aussi (Gr. 7).

Si l'on prend en considération le fait que dans les nécropoles slaves de Slovaquie¹⁰ ou de Tchéquie¹¹ beaucoup de tombes ont contenu deux ou trois vases déposés à côté du défunt, alors la singularité du vase dans les sépultures des cimetières transylvains qu'on peut dater dans la deuxième moitié du X^e siècle suggère plutôt l'attribution des tombes à l'élément magyare qui a continué la coutume de déposer dans la tombe un seul récipient en céramique.

On peut conclure que ceux qui ont vécu à l'Ouest de la Roumanie et dans le Plateau de Transylvanie aux VII^e-X^e siècles ont perçu d'une manière différente la mort et implicitement « la vie d'outre-tombe ». Il y a des différences significatives entre le mode de déposer et le nombre de vases des tombes, entre les représentants du Groupe de Mediaș, d'une part, et ceux du Groupe de Blandiana A, d'autre part. Les différences entre les deux groupes mentionnés ci-dessus se manifestent aussi en comparaison avec ceux qui ont enterré leurs morts dans les cimetières à inhumation des VII^e-VIII^e siècles et du X^e siècle.

La singularité du vase dans la tombe, le dépôt du vase entier à côté du défunt, est une caractéristique tant des nécropoles avars que de celles du type Honfoglalás et Bjelo Brdo/Première Phase, de l'Ouest de la Roumanie et du Plateau de Transylvanie. Les trois groupes de nécropoles diffèrent substantiellement du Groupe de Blandiana A dont les tombes ont contenu chacune au moins deux vases d'argile.

2. Lieu/ position des vases dans les tombes

Sur la base des informations actuelles sur les nécropoles de l'Ouest de la Roumanie et du Plateau de Transylvanie, des VII^e-X^e siècles, on observe que la position du vase par rapport au corps humain a souffert une série de modifications au cours

des quatre derniers siècles du premier millénaire chrétien.

Dans les tombes d'enfants des nécropoles du Groupe de Mediaș, les vases ont été placés surtout au bout des pieds. Il y en a très peu à gauche ou à droite de la tête et il n'y en a presque pas du tout près du bassin (Gr. 8).

Les femmes enterrées dans les cimetières avars de l'Ouest de la Roumanie et du Plateau de Transylvanie ont eu le vase disposé à gauche ou à droite des pieds seulement. Les hommes et les guerriers avars ont été enterrés avec le vase déposé près de la tête seulement, surtout à droite de celui-ci (Gr. 9).

De ce que nous savons à présent sur le Groupe de Blandiana A, les deux ou trois vases d'argile de chaque tombe ont été placés à gauche et à droite de la tête (Gr. 10).

Indifféremment du sexe, dans les tombes de la première moitié du X^e siècle (930–960), les vases ont été placés spécialement au bout des pieds, à leur droite ou à leur gauche. Seulement dans la nécropole d'Alba Iulia – Stația de Salvare (Station d'Ambulance)/le Cimetière n° II, sont mentionnées aussi des tombes avec des vases disposés près de la tête et du bassin. Dans les cimetières de Cluj-Napoca et de Șeitin dans les tombes avec des vases brisés, les fragments étaient disposés sur la poitrine ou près du bassin des défunts (Gr. 11).

Dans les nécropoles datées dans la deuxième moitié du X^e siècle et au début du XI^e siècle, les vases ont été déposés surtout près de la tête des décédés. À Alba Iulia – Str. Brândușei/Première Phase, les vases près de la tête, indifféremment de l'âge ou du sexe, ont été placés uniquement à droite du crâne. Dans la même nécropole, les vases près du bassin ont été placés surtout à gauche des hanches des décédés. En échange, dans le cimetière d'Orăștie – Dealul Pemilor-X 2/ Première Phase, presque toutes les femmes ont été enterrées avec le vase déposé à droite de la tête, les guerriers avec le vase dans la partie gauche du crâne seulement et la petite fille avec le vase déposé à gauche du bassin. Des fragments des vases brisés ont été déposés sur la tête, sur la poitrine ou sur le bassin du décédé, situation présente dans la nécropole d'Alba Iulia – Str. Brândușei/ Première Phase et Alba Iulia – Izvorul Împăratului (La Source de l'Empereur). Uniquement dans les nécropoles d'Alba Iulia, les points – Str. Brândușei/ Première Phase et Dealul Furcilor (La Colline des Fourches), dans une tombe de chaque cimetière le vase a été déposé entre les fémurs des décédés. Seulement dans les cimetières d'Alba Iulia – Str. Brândușei/

¹⁰ Vlokinská 1994, 83–92; Vlokinská 1995, 35–38; Vlokinská 1996, 313–323; Vlokinská 2005, 79–97; Vlokinská 2007, 207–228.

¹¹ Profantová 2007, 191–206.

Première Phase et Alba Iulia – Izvorul Împăratului (La Source de l'Empereur) il y a des tombes dans lesquelles le vase a été déposé au bout des pieds. Le vase déposé entre les jambes est attesté seulement à Alba Iulia – Str. Brândușei/ Première Phase. Dans le cadre de la nécropole d'Alba Iulia – Str. Brândușei/ Première Phase, on a remarqué que la position du vase à gauche du corps est caractéristique des plus anciennes tombes, dans celles plus tardives, les vases étant déposés dans la partie droite du corps¹². En Transylvanie, la mise du vase à côté du bassin, ou entre les fémurs est rencontrée surtout au X^e siècle (Gr. 12).

Pour les VII^e–IX^e siècles, on a remarqué que dans les nécropoles de la zone du Bas Danube, à gauche du fleuve, les vases ont été placés surtout aux pieds et, à droite du Danube, les récipients en céramique se trouvaient spécialement dans la zone de la tête¹³. À l'Ouest de la Roumanie, par exemple, dans la nécropole avar de Šebastovce (Slovaquie), les vases ont été placés dans la zone des pieds des défunts¹⁴. Toujours en Slovaquie, dans la cimetière avar de Vyškovciach nad Ipľon, daté au VIII^e siècle, dans les tombes, les récipients en céramique ont été placés à côté de la tête, du bassin et des pieds des défunts¹⁵. Dans d'autres nécropoles avares des VII^e–VIII^e siècles de l'Ouest de la Roumanie, les vases ont été placés à côté des pieds ou à côté de la tête¹⁶. Sur le territoire de Slovénie, dans les nécropoles datées aux VIII^e–IX^e siècles, la plupart des vases ont été mis à côté des pieds et plus rarement à côté du bassin ou de la tête¹⁷.

Quelque temps avant, on a affirmé que dans les tombes de l'Ouest et du Nord du Danube datées au X^e siècle, les vases ont été déposés près des pieds, et sur la Tisza supérieure, entre le Danube et la Tisza et au Nord la Plaine Pannonienne, dans les tombes, le vase a été déposé surtout dans la zone de la tête des défunts¹⁸, fait confirmé aussi par les fouilles des années '90 du XX^e siècle, dans quelques nécropoles de la Tisza supérieure¹⁹. Les plus récentes recherches ont mis en relief le fait que

dans les cimetières magyares de Pannonie ou bien ceux du type Bjelo-Brdo, d'un espace plus large de l'Europe centrale et du Sud-est, dans les tombes, les vases ont été déposés à côté de la tête, du bassin ou des pieds, ou bien sur l'une des parties respectives du corps²⁰. Par exemple, dans la nécropole de Čakajovce (Slovaquie), sont attestés des dépôts de vases près de toutes les trois parties anatomiques du corps humain précisées dans la phrase antérieure, mais se détachent numériquement les tombes dans lesquelles le vase a été déposé au bout des pieds²¹.

Dans les phrases antérieures, j'ai présenté quelques exemples seulement concernant la position du vase par rapport au corps humain. Ce qui ressort de ce que je viens de présenter permet d'énoncer, sous forme d'hypothèse de travail, le fait qu'une certaine ascension numérique d'une des trois positions du vase par rapport au corps humain, d'une zone géographique, ou seulement d'une nécropole, représente plutôt une coutume spécifique de la communauté respective, et non pas d'un espace géographique plus étendu ou de toute une ethnie. Il est possible que les différentes positions du vase par rapport au corps humain, saisissable chez les défunts du même sexe dans le cadre de la même nécropole, soient dues à une série de facteurs: le statut social différent des morts; des influences réciproques manifestées au niveau des populations d'un espace géographique plus étendu ou plus restreint; des conceptions religieuses différentes, concernant la mort, en fonction de l'âge et du sexe, peut-être elles aussi différentes d'une communauté humaine à l'autre.

3. Association de la céramique avec d'autres types d'artefacts. Dépôts de céramiques dans les tombes de la perspective de l'âge et du sexe des défunts

Dans le Groupe de Mediaș, beaucoup des tombes à incinération avec des vases en céramique ont contenu, à part les morceaux de charbon et les cendres, provenant du bûcher funéraire, une série d'objets d'usage courant et domestique. Il y a très peu de tombes qui ont contenu des ornements ou des accessoires vestimentaires. Il y manque les

¹² Dragotă *et alii* 2009, 111.

¹³ Fiedler 1992, 1, 296.

¹⁴ Budinský-Krička – Točič 1991, 11–81, abb. 1–32.

¹⁵ Nevizánsky 1991, 128, obr. 5, 142;

¹⁶ Čilinská 1966, 128–136; Točič 1968; Kiss 1977; Avar Finds 1975; Garam 1979, 65, 70, 83;

Kiss – Somogyi 1984; Kvasay 1984, 175–178; Béreš 1985, 61–65; Fiedler *et alii* 1993, 243–275; Garam 1995, 172; Juhász 1995; Sós – Salamon 1995, 22–23, 79–82, 87–114; Zábójník 2004, 140.

¹⁷ Korošek 1979, 342–344; Korošek 1999, 107–108, 113–114; Kinific 2002, 115–128; Tomičič 2002, 129–141.

¹⁸ Tettamanti 1975, 104–105.

¹⁹ Révész 1996, 186–187.

²⁰ Pour les diverses positions du vase par rapport au corps humain dans le cadre de la même nécropole voir par exemple: Minić 1978, 94; Korošek 1979, 342–344; Kiss 1983; Premk *et alii* 1984, 118–124; Rejholcová 1995; Vlokinská 1994, 83–92; Vlokinská 1995, 35–38; Vlokinská 1996, 313–323; Korošek 1999, 107–108, 113–114; Jelínková 1999; Kinific 2002, 115–128; Nepper 2002, 1–2; Tomičič 2002, 129–141; Vlokinská 2005, 79–97; Vlokinská 2007, 207–228; Profantová 2007, 191–206.

²¹ Rejholcová 1995, 22–24.

armes et les pièces de harnachement. Seulement à Porumbeni Mici, peut-être même à Boarta, sont mentionnés, dans une tombe, des restes d'offrande alimentaire (Gr. 13a-c).

En échange, dans les tombes à inhumation des nécropoles du même Groupe de Mediaș, la céramique est associée spécialement avec des ornements (dans presque toutes les tombes de Bratei et dans une tombe d'Ocna Sibiului). Les accessoires vestimentaires sont rencontrés dans les sépultures de Ghirbom et de Târnava seulement. Elles sont presque inexistantes les tombes à céramique et les objets d'usage courant et domestique (une tombe à Bratei), ou à céramique et offrande animale (une tombe à Ocna Sibiului). À Bratei sont consignées deux tombes avec des morceaux de charbon. Aucune tombe à inhumation à céramique n'a contenu d'armes ou de pièces de harnachement (Gr. 14).

Dans les tumulus de Nușfalău, à côté de la céramique, dans les tombes ont été déposés des objets d'usage courant et domestique, des accessoires vestimentaires, des offrandes animales, probablement des armes et des monnaies et du charbon et des cendres aussi. En échange, il y manque les ornements. Les deux tumulus de Someșeni sont très pauvres en ce qui concerne le mobilier funéraire en comparaison avec les tertres de Nușfalău. L'un des deux tumulus à céramique de Someșeni n'a pas eu de matériau archéologique. Dans le deuxième tumulus de Someșeni la céramique s'associe avec les objets d'usage courant et domestique (Gr. 15).

Les morts des nécropoles du Groupe de Blandiana A ont été accompagnés dans les tombes, à côté de la céramique, les uns d'objets d'usage courant et domestique, les autres d'accessoires vestimentaires ou d'ornements, d'armes, de pièces de harnachement ou d'offrandes animales. À Blandiana – Brod, les deux tombes d'enfants n'ont disposé à part la céramique d'aucun type de matériau archéologique. Toujours à Blandiana – Brod, une seule tombe peut être attribuée à un guerrier. Dans le cimetière d'Alba Iulia – Stația de salvare (Station d'Ambulance)/le Cimetière n° I, conformément à la statistique publiée²², aucune des tombes à dépôts de céramique n'a contenu d'armes ou d'autres accessoires spécifiques pour un guerrier. À Sebeș non plus les tombes n'ont contenu d'armes (Gr. 16).

Dans les nécropoles à inhumation de la période avar et du X^e siècle, les tombes qui ont contenu des récipients d'argile seulement sont peu nombreuses. La plupart des sépultures à céramique ont

contenu d'autres types d'artefacts aussi. D'un cas à l'autre, en fonction du sexe aussi, les défunts ont été enterrés avec une série d'objets d'usage courant et domestique, des accessoires vestimentaires, des ornements, des pièces de harnachement et des offrandes animales. Dans les nécropoles datées entre 930–960, il y a des tombes avec des parties des squelettes des chevaux et avec des monnaies aussi (Gr. 17–18).

Dans les cimetières de la deuxième moitié du X^e siècle, les tombes contiennent surtout des ornements. Des tombes manquent presque totalement les objets d'usage courant et domestique, les accessoires vestimentaires, les pièces de harnachement ou les offrandes animales. Les tombes avec des armes sont très peu nombreuses et il y manque totalement les tombes avec des chevaux ou avec des monnaies. Avec très peu d'exceptions, l'offrande animale et les artefacts en métal n'ont pas été déposés à l'intérieur des vases d'argile. Les pots des tombes ont été vides à l'intérieur (Gr. 19).

Quelque temps avant on a précisé que dans les nécropoles du X^e siècle du territoire de la Hongrie, la plupart des tombes avec des vases ont appartenu à des femmes²³. L'idée que seulement les personnes d'un certain âge ou sexe ont été enterrées avec des vases d'argile ne peut pas être généralisée. Dans beaucoup de nécropoles de l'Europe centrale et du Sud-est les vases d'argile ont été déposés dans les tombes d'enfants, de femmes, d'hommes ou de guerriers²⁴.

4. Signification du vase dans les tombes

Le fait que seulement une partie des tombes à incinération ou à inhumation, des cimetières des VII^e-X^e siècles, de l'Ouest de la Roumanie et du Plateau de Transylvanie, ont contenu des vases d'argile aussi a une double signification. D'une part la présence des vases, brisés ou entiers, dans certaines tombes seulement, à incinération ou à inhumation, a des connotations religieuses. D'autre part, mais ayant la même importance, la présence du vase dans les tombes reflète à la fois des réalités sociales des communautés.

4.1. Perspective religieuse

Dans le Groupe de Mediaș, la fragmentation du vase a été une coutume pratiquée par la famille

²³ Tettamanti 1975, 104–108.

²⁴ Par exemple: Tettamanti, 1975, 104–108; Korošek 1979; Fiedler 1992, 1, 280–296; Rejholcová 1995, 22–27; Sós-Salamon 1995, 22–23; Révész 1996, 186–187; Vlokinská 1996, 313–323; Korošek 1999; Kinific 2002, 115–128; Tomičić 2002, 129–141; Vlokinská 2007, 207–228; Profantová 2007, 191–206.

²² Ciugudean 2007, 257–260, Annexe 1.

du décédé pendant le cérémonial de l'enterrement, auquel assistaient aussi les membres des communautés respectives. Le bris du vase représentait un rituel qui symbolisait la mort de la personne, soulignait un moment important de la vie de la famille qui se séparait du défunt et certainement il marquait à la fois un événement de toute la communauté dont l'enterré avait fait partie.

Le bris rituel du vase se faisait sur le bûcher, lorsque le feu brûlait encore. La fragmentation du vase a pu aussi être due à la chaleur émanée par le feu du bûcher, le vase étant placé à côté du défunt avant d'allumer le feu. Les deux situations sont des explications plausibles pour les traces de calcination secondaire attestée sur les fragments de vases déposés dans les tombes. Probablement, pendant la cérémonie funéraire étaient brisés plusieurs vases. Mais dans la tombe était déposé un seul récipient brisé. Il représentait le vase du défunt. Le vase brisé intentionnellement signifiait la mort de l'individu²⁵. Dans beaucoup de cultures et pendant des périodes différentes de temps, le bris rituel du vase fait partie des rituels de passage d'un état physiologique à autre, dans ce cas, de la vie à la mort²⁶.

De la perspective des croyances magico-religieuses, le dépôt de vases dans certaines tombes à incinération peut être expliqué par les différentes interprétations de la mort par certains membres de la même communauté seulement; par les influences des pratiques d'autres communautés, d'autre ethnies et avec des conceptions religieuses différentes etc. Il n'est pas exclu qu'au niveau des nécropoles birituelles, les tombes à inhumation qui ont contenu près du défunt des vases en céramique entiers aussi aient offert un modèle à ceux qui s'incinéraient. Un exemple dans ce sens, peuvent être citées les tombes à incinération de Bratei – La Zăvoi/le Cimetière n° 2, où, à côté des restes cinéraires déposés sur la terre ou dans des urnes funéraires, ont été placés aussi des pots d'argile entiers, de petites dimensions. Dans la nécropole respective, le dépôt de vases entiers près des cendres humaines peut être attribué aux influences venues du monde avar.

La présence dans la nécropole de Nuşfalău, à l'intérieur de la même tombe, des pots d'argile et des seaux en bois, fixe dans une grande mesure le but de chaque type de récipient dans les conceptions magico-religieuses sur la mort de la communauté respective. Les pots d'argile, même sans la partie supérieure, ont eu le rôle d'emmagasiner les aliments solides, fait autrement prouvé par les

restes de matières organiques sur les parois des vases, et les seaux en bois ont eu le rôle de garder l'eau. Le fait que dans les tombes ont été déposés des vases d'argile avec des aliments, mais aussi des récipients pour garder les liquides, individualise ceux qui ont enterré leurs morts dans les tumulus de Nuşfalău en ce qui concerne la vision sur la mort et sur la vie « d'outre-tombe ». Les défunts étaient accompagnés dans la tombe par la vaisselle apte à déposer des aliments solides mais aussi des liquides, les deux nécessaires en route ou/et dans « la vie ultérieure ».

Les communautés qui ont enterré leurs morts à Alba Iulia, Blandiana – Brod ou à Sebeş (Groupe de Blandiana A), étaient très probablement sédentaires, de sorte que la signification des vases dans les tombes se rapporte strictement au caractère agraire des communautés. Le fait que dans l'économie des nécropoles le nombre de tombes à céramique est grand suppose des conceptions religieuses unitaires concernant « la vie après la mort », partagées par un grand nombre de membres des communautés respectives. De toute façon, les communautés du groupe de Blandiana A, par le fait qu'elles ont enterré leurs morts avec deux ou même trois vases d'argile, chacun d'eux présentant une forme différente (dans la même tombe ont été déposés un vase pour garder des aliments solides et un vase à boire ou pour garder des liquides), suggère les conceptions religieuses particulières du décédé et de sa famille, concernant « la vie ultérieure », différentes de celles de la population qui a incinérât ses morts ou des populations cavalières qui ont inhumé leurs défunts dans la Transylvanie des VII^e–X^e siècles.

Le nombre et la variété des vases des tombes du groupe de Blandiana A préfigurent une vision plus élaborée des communautés respectives sur la nourriture de chaque jour, réfléchi dans la spécialisation des différents récipients en céramique dans la cuisine. Dans les tombes, la famille a déposé, pas obligatoirement la vaisselle privée du décédé, sinon plutôt des récipients qui soient utiles et qui couvrent toutes les nécessités du mort en route vers/ou dans « a vie d'outre-tombe ». Les vases servant à cuisiner, les tasses ou certains vases pour garder les liquides sont en miniature, leur présence dans les sépultures configurant en fait le but que le vase respectif en céramique a eu dans la cuisine de la famille. La plupart des récipients à eau déposés dans les tombes ont des dimensions naturelles, en comparaison avec les pots en miniature, servant à bouillir ou à garder les aliments solides. Il en résulte que les vases pour les liquides déposés dans les tombes devaient être grands, donc contenir le plus grand volume

²⁵ Eisner 1952, 390; Evseev 1999, 330–332.

²⁶ Evseev 1999, 330–332.

possible de liquide (de l'eau, du vin), qui soit suffisant pendant une période le plus longue possible au décédé dans « la vie d'après ». L'importance de l'eau est mise en évidence dans la vie des communautés sédentaires aussi lesquelles inhumaient leurs morts, telles comme sont celles du groupe de Blandiana A. Au niveau des nécropoles birituelles des VII^e–IX^e siècles, de la zone du Bas Danube, on a remarqué le fait que dans les tombes à incinération sont plus fréquents les vases pour garder ou pour servir les liquides, en comparaison avec les tombes à inhumation où ont été découverts surtout des vases pour garder des aliments solides²⁷. À partir de ces constatations on a émis l'hypothèse conformément à laquelle l'eau, l'offrande d'eau, a eu un rôle plus important pour ceux qui s'incinéraient, en comparaison avec ceux qui s'inhumaient²⁸.

La singularité du vase dans les tombes avars et dans celles du type Honfoglalás, corroborée avec la dimension réduite des récipients auxquels s'ajoutent aussi les autres objets d'inventaire des tombes, sont des indices qui offrent une image virtuelle du mode de vie de ceux enterrés. Elles préfigurent la mobilité de l'individu et des communautés d'où il provient²⁹. Le bagage mortuaire d'un nomade est constitué par les objets strictement nécessaires dans « la vie d'outre-tombe », raison pour laquelle tant la singularité du vase dans la sépulture que la dimension réduite de celui-ci peuvent recevoir des valeurs symboliques, mettant en relief le rôle que l'objet respectif a eu dans la vie de celui inhumé. Le récipient déposé dans les tombes représente d'une part le vase personnel, utilisé par le défunt durant sa vie, et d'autre part, mais en même temps aussi, le vase symbolise son utilité dans la vie de chaque jour³⁰. Le vase est placé à côté du décédé pour qu'il lui soit utile en route vers/et dans « La vie éternelle ». Le fait que les tombes de guerriers qui ont contenu des vases d'argile destinés à la consommation ou à garder les liquides sont plus nombreuses en comparaison avec d'autres tombes qui ont contenu des pots qui se prêtent à garder les aliments solides, met en évidence l'importance de l'eau pour les guerriers cavaliers avars. L'eau est l'essence de la vie³¹. Dans la mythologie, l'eau a une série de qualités magiques inclusivement celles de guérison ou de purification du corps humain ou du lieu qui allait

être utilisé dans de divers buts, inclusivement de la tombe³².

Le fait que tant au niveau des nécropoles à inhumation de l'époque avar que de celles de la période Honfoglalás et de la Première Phase de la culture Bjelo-Brdo, presque tous les vases ont été déposés entiers suggère que les membres de la communauté avaient la conscience du rôle du vase dans « la vie ultérieure ». Il devait être entier pour être utile au défunt, pour qu'il puisse l'utiliser dans de bonnes conditions.

Pour le X^e siècle, on observe le fait que les récipients des tombes sont surtout des pots qui se prêtent à garder les aliments solides. Dans la deuxième moitié du X^e siècle à côté des pots sont présents aussi les vases utilisables pour servir certains plats. Ils ne manquent pas, mais il y a très peu de vases destinés aux liquides (des pots, des carafes et des tasses). La diversité des formes céramiques suppose une vision plus élaborée sur la cuisine quotidienne des communautés de la Transylvanie de la deuxième moitié du X^e siècle, réfléchié aussi dans le domaine funéraire.

Le bris total ou partiel des vases et leur dépôt ultérieur dans les tombes, situation rare dans les cimetières du VIII^e siècle et rencontrée plus souvent dans les nécropoles du X^e siècle, se trouve comme phénomène dans une série de tombes des nécropoles du centre de l'Europe datées aux IX^e–X^e siècles³³. Les fonds des vases à parois plus hauts peuvent être interprétés comme récipients ayant un rôle figuratif dans la conservation des aliments solides ou utilisables comme vase duquel le défunt pouvait manger pendant « la vie d'après ». Au niveau du X^e siècle, le bris intégral du vase en céramique peut symboliser la mort du défunt. De même la fragmentation du récipient en céramique est un effet des conceptions magico-religieuses sur la vie et sur la mort des communautés de la période de temps respective³⁴.

4.2. *Perspective sociale*

La présence ou l'absence du vase dans les tombes pourrait être interprétée aussi de la perspective du statut social de ceux enterrés.

Dans le Groupe de Mediaș, la présence de la céramique dans les tombes soutient elle-même un statut social supérieur que les défunts ont eu dans la communauté, vu que les familles se sont permis d'enterrer leurs morts avec des vases d'argile aussi.

²⁷ Fiedler 1992, 1, 297.

²⁸ Fiedler 1992, 1, 297.

²⁹ Young 1977, 59–60; Allios 2004, 133.

³⁰ Young 1977, 36–40; Evseev 1999, 330–332; Mathiaut-Legros 2007, 114–115.

³¹ Evseev 1999, 330–332.

³² Evseev 1999, 330–332.

³³ Vlokinská 1996, 318–320; Vlokinská 2007, 207–208; Profantová 2007, 191–202.

³⁴ Vlokinska 1996, 314, 319–320.

J'ai parlé des influences que les slaves du Groupe de Mediaș avaient supportées certainement de la part d'autres ethnies, dans ce cas les Avars, avec lesquels ils ont cohabité en Transylvanie. Les influences se manifestent inclusivement dans le domaine du dépôt de céramique dans les tombes. On sait que pour les périodes de temps les plus lointaines, les premiers qui adoptaient quelque chose de nouveau, venu d'autres communautés, étaient les élites sociales et militaires. Il est très probable que ceux enterrés avec de la céramique des nécropoles du Groupe de Mediaș faisaient partie de l'élite de la société. En plus, les élites ont inhumé leurs enfants, plaçant à côté d'eux des vases d'argile aussi, en vue de mettre en évidence inclusivement le statut, mais aussi pour qu'ils leur soient utiles dans « la vie ultérieure », croyance qu'ils commençaient à partager.

Certainement, ceux qui ont été enterrés dans les tumulus de grandes dimensions de Nușfalău ont été des personnes importantes, conformément aux artefacts métalliques déposés dans les cistes funéraires à côté des restes cinéraires. Ceux brûlés ont été très bien soignés, fait qui résulte du dépôt de récipients spéciaux: des seaux en bois pour l'eau, des vases d'argile pour les aliments solides.

Le fait que, dans l'économie des nécropoles du Groupe de Blandiana A, le nombre de tombes à céramique est grand reflète une uniformisation des conceptions religieuses au niveau des communautés. De même, le grand nombre de tombes à céramique préfigure un statut social relativement uniforme dans les communautés, autrement dit beaucoup de familles de la communauté avaient des ressources qui leur ont permis d'enterrer leurs morts avec des vases d'argile aussi, même avec deux ou trois récipients, ce qui signifie le désir d'offrir à celui décédé un confort augmenté dans « la vie ultérieure ».

Dans les nécropoles avars et du type Honfoglalás, les récipients en céramique sont rencontrés notamment dans les tombes des guerriers, mais aussi des femmes, avec un riche inventaire funéraire. Le statut social des guerriers ne peut pas être contesté dans la société avare ou magyare. Les femmes enterrées avec des pots d'argile aussi appartenaient certainement à l'élite militaire des communautés respectives, en comparaison avec les autres défunt(e)s de la communauté, lesquelles bien qu'elles aient été enterrées avec de différents type de bijoux n'ont pas été accompagnées dans la sépulture de vases d'argile aussi. Le fait que les vases d'argile apparaissent dans les tombes de guerriers et de femmes riches aussi confirme la supposition que la pratique du dépôt de vases dans les tombes a constitué un apanage des élites.

Il est intéressant à remarquer qu'au niveau des nécropoles à inhumation des VII^e–VIII^e siècle et de la période 930–960 il y a des tombes avec un riche inventaire de métaux, mais il y manque les vases d'argile.

Le plus probablement les tombes riches en artefacts métalliques et en même temps à céramique aussi désignent quelques membres des élites militaires, sociales et politiques seulement, plus précisément les familles dirigeantes. Les autres défunt(e)s enterrés avec des objets précieux, mais sans céramique, peuvent être des membres de rang inférieur qui faisaient partie des suites militaires et politiques des communautés de l'époque.

Peut-être, au début, le dépôt du vase dans la tombe ait été aussi une mode de l'époque, apportée par les avars de l'Est de l'Europe ou empruntée par les élites avars des Germains de Pannonie, ou du Nord du bassin du Danube Moyen et de Transylvanie, hypothèse dont la validité reste à établir à l'avenir. La présence des vases d'argile dans certaines tombes magyares seulement de la première moitié du X^e siècle du Nord de la Pannonie³⁵ est un reflet des coutumes que les élites magyares ont reçues dans les steppes euro-asiatiques et qu'ils ont apportées dans leur nouvelle patrie de l'Europe centrale³⁶.

En Transylvanie, dans la deuxième moitié du X^e siècle, le nombre de tombes à céramique s'accroît, en comparaison avec la situation de la première moitié du X^e siècle. En même temps, la vaisselle apparaît aussi dans les sépultures qui ne peuvent pas être attribuées aux guerriers ou aux riches seulement. Le phénomène peut être dû aux influences venues de la part de l'ethnie slave, qui pratiquait à grande échelle le dépôt de vases dans les tombes aux X^e–XI^e siècles³⁷ et avec lesquelles les Hongrois cohabitaient déjà dans la deuxième moitié du X^e siècle.

Pour expliquer l'augmentation du nombre de tombes à céramique doit être pris en compte aussi le fait que dans la deuxième moitié du X^e siècle a eu lieu une uniformisation sociale relative au niveau des communautés humaines dans l'espace qu'on examine, l'élévation du standard de vie des membres des communautés, ce qui a permis à un plus grand nombre de familles d'enterrer leurs morts avec des vases d'argile inclusivement. On a remarqué qu'aux IX^e–X^e siècles, dans certaines zones de l'Europe centrale habitées par les slaves,

³⁵ Révész 1996, 186–187.

³⁶ Khalikova 1972, 177–194; Khalikova 1976, 53–78.

³⁷ Vlokinská 1994, 83–92; Vlokinská 1995, 35–38; Vlokinská 1996, 313–323; Vlokinská 2005, 79–97; Vlokinská 2007, 207–228; Profantová 2007, 191–206.

les vases d'argile ont été déposés tant dans les tombes des élites que des hommes du peuple³⁸.

Malgré cela, les tombes à céramique datées dans la deuxième moitié du X^e siècle restent réduites en nombre dans l'économie des cimetières. Même si la pratique de déposer des vases d'argile dans les tombes n'est plus un attribut des élites, pourtant, le fait que le nombre de tombes à céramique est inférieur à celui des tombes sans céramique suppose que, dans la deuxième moitié du X^e siècle aussi, le vase dans la tombe reste un attribut exclusif de quelques membres de la communauté.

Même si le geste religieux a motivé le dépôt du vase dans les tombes, le côté sociale du phénomène ne peut pas être nié. Même si le vase dans la tombe ne peut pas être considéré comme un apanage de ceux puissants et riches dans tous les cas, la dimension sociale de la pratique du dépôt de vases dans les tombes constitue une explication plausible pour la présence ou l'absence de la céramique dans les tombes³⁹.

Les différences sociales au sein d'une communauté, réfléchies inclusivement par la présence ou l'absence du vase ou des vases à l'intérieur des tombes, par la qualité et par la fonctionnalité des récipients, ont été remarquées pour les V^e-VII^e/VIII^e siècles, pour des zones de l'Ouest de l'Europe⁴⁰ ou au niveau des nécropoles des IX^e-X^e siècles de la Moravie et de la Bohême⁴¹.

5. Connotations du geste de déposer le vase céramique dans les tombes

Pour les périodes historiques antérieures au Bas Moyen Âge, la coutume de déposer de la céramique à l'intérieur des tombes est associée aux conceptions religieuses païennes des communautés de diverses zones de l'Europe⁴². Pour l'Ouest de l'Europe, la pratique du dépôt des vases d'argile à l'intérieur des sépultures a cessé à la fin du VII^e siècle, le phénomène étant dû aux interdictions venues de la part de l'église chrétienne⁴³. Dans le même espace ouest-européen, le phénomène de

déposer des vases en céramique à l'intérieur des tombes réapparaît au XI^e siècle, il est documenté au XII^e siècle aussi, étant accepté par l'église chrétienne, mais le vase dans la tombe recevant seulement le rôle de récipient pour déposer l'eau bénite, par exemple⁴⁴.

Dans la zone centrale et du Sud-est de l'Europe, la pratique du dépôt de vases en céramique dans les tombes est un phénomène saisissable sans cesse durant tout le premier millénaire, le phénomène étant interprété comme une manifestation religieuse païenne, perpétuée tout au long des siècles⁴⁵. La coutume de déposer des vases d'argile dans les tombes des cimetières du centre de l'Europe disparaît à un moment donné au début ou durant le XI^e siècle, le fait étant dû aux prescriptions chrétiennes⁴⁶. En Moravie et en Bohême, par exemple, les premiers qui renoncent à déposer des vases d'argile dans les tombes sont les familles nobles, de toute façon les élites politiques et militaires qui ont adopté plus tôt et qui ont respecté avec plus de rigueur les dogmes chrétiens⁴⁷. En Transylvanie, conformément à l'actuel stade de recherche, les vases d'argile n'apparaissent plus dans les cimetières ou dans les séquences chronologiques de quelques cimetières qui débutent dans la première décennie du XI^e siècle. Il est possible que les rigueurs du christianisme aient produit leur effet au niveau des communautés transylvaines du XI^e siècle, immédiatement après la christianisation officielle des Hongrois. En Banat, sont mentionnés seulement des cas isolés de tombes à céramique qui datent des XI^e-XIV^e siècles⁴⁸.

Pour les derniers siècles du premier millénaire chrétien, à l'Ouest de la Roumanie et dans le Plateau de Transylvanie, la présence du vase d'argile ou son absence des tombes ne suppose pas automatiquement une division des sépultures en chrétiennes, celles sans vases, et païennes, celles avec des vases. Les Slaves des VII^e-X^e siècles du territoire de Transylvanie ont enterré leurs morts selon les plus authentiques modèles païens (l'incinération). Le fait qu'ils ont commencé à inhumer surtout les enfants n'a rien à voir avec le christianisme. L'inhumation et le vase d'argile dans

³⁸ Vkolinská 1996, 313–331; Vlokinská 2007, 207–228; Profantová 2007, 191–206.

³⁹ Mathiaut-Legros 2007, 116–124; Wicherek 2007, 131–144.

⁴⁰ Young 1977, 51; Mathiaut-Legros 2007, 123; Wicherek 2007, 142–144.

⁴¹ Profantová 2007, 191–206.

⁴² Young 1977, 46–47; Minić 1978, 94–95; Young 1997, 16, 20, 22; Colardelle 1983, 356–370; Dierkens-Périn 1997, 79–95; Zugravu 1997, 428, 463, 499–500; Allios 2004, 131–136; Wicherek 2007, 142–143, Postică 2008, 145.

⁴³ Young 1977, 53–54; Colardelle 1983, 358; Mathiaut-Legros 2007, 115–124; Wicherek 2007, 131, 142–144.

⁴⁴ Young 1977, 46–47, 56; Colardelle 1983, 358; Young 1997, 16; Allios 2004, 135–136.

⁴⁵ Tettamanti 1975, 111–112; Young 1977, 59–61; Minić 1978, 94–95; Young 1997, 16, 20, 22; Zugravu 1997, 428, 463, 499–500; Allios 2004, 133; Wicherek 2007, 142–143, Postică 2008, 145.

⁴⁶ Kiss 1969, 178; Kvassai 1984, 173; Profantová 2007, 191–193, 204.

⁴⁷ Profantová 2007, 192–193, 204.

⁴⁸ Oța 2008, 62, 141–142.

les tombes dénote un changement de visions sur la mort de quelques membres des communautés respectives seulement. Dans les mêmes nécropoles birituelles slaves de Transylvanie, dans le cadre du groupe qui s'inhumait, le dépôt du vase s'est appliqué au niveau des enfants seulement, fait qui met en évidence des croyances religieuses à part et des modalités différentes de traitement de ceux décédés prématurés.

Même si l'on se réfère à la pénétration du christianisme au sein de la population avar⁴⁹, ses nécropoles, l'inventaire des tombes, avec ou sans vases, présentent des communautés qui ont enterré leurs morts selon les plus authentiques rituels païens. Tout aussi païennes étaient les communautés qui forment le groupe de Blandiana A que celles dont les nécropoles datent du X^e siècle.

De la perspective des faits présentés ci-dessus, les nécropoles du Groupe de Ciurbrud sont intéressantes, datées dans la deuxième moitié du IX^e siècle. Tant dans le cimetière de Ciurbrud que dans celui d'Orăștie – Dealul Pemilor/X8, aucune des tombes creusées n'a pas contenu de vases en céramique déposés à côté des défunts. Quelque temps avant, le cimetière de Ciurbrud a été attribué à des chrétiens, adeptes ou disciples de Cyrille et de Méthode, persécutés en Grande-Moravie et réfugiés en Transylvanie⁵⁰. Certainement les deux cimetières de Ciurbrud et d'Orăștie – Dealul Pemilor/X 8, peuvent être attribués à des communautés moraves impliquées dans le contrôle et dans le commerce du sel de Transylvanie, après la décomposition du Khaganat avar⁵¹. Mais, il reste à confirmer par des futures recherches si les deux communautés étaient en même temps chrétiennes. En Grande-Moravie, dans les nécropoles contemporaines aux deux cimetières de Ciurbrud et d'Orăștie – Dealul Pemilor/X 8, la pratique du dépôt de vases en céramique dans les tombes est bien attestée.

* * *

Dans toute l'histoire de l'humanité le vase d'argile a constitué et constitue encore un objet utilisé pendant les plus importants moments de la vie de l'homme, tant au niveau privé qu'au niveau de toute la communauté de laquelle faisait partie l'individu⁵². Ainsi, le vase d'argile ou en métal a été présent dans toutes les trois grandes « périodes

de passage » de la vie de l'homme et aussi durant beaucoup des manifestations religieuses des populations du monde. Le récipient en céramique est vu comme un symbole de l'utérus où se forme une nouvelle vie et, déposé à l'intérieur de la tombe, il devient un « vase symbolique », qui contient « l'élixir de la vie », étant un réservoir de vie utile à la renaissance du décédé⁵³. Le vase est fait en argile mélangée avec de l'eau et brûlée ensuite au feu ou séchée au soleil, il est donc une synthèse des éléments essentiels et il reçoit un symbole cosmique⁵⁴.

La sémiotique de la mise d'un vase entier ou brisé à côté du défunt a reçu au cours du temps beaucoup d'interprétations. Mais le geste en soi a à la base les conceptions des différentes communautés concernant « la vie d'au-delà », vue d'une manière différente par les populations du monde⁵⁵. Le vase funéraire, comme tous les récipients qui participent à la cérémonie d'enterrement, devient une métonymie de celui parti pour le monde d'au-delà⁵⁶. Pour l'Ouest de l'Europe, pendant la période qui s'étend jusqu'à la fin du VII^e siècle, la présence des vases d'argile dans les tombes a été interprétée comme une caractéristique du mode de vie du défunt et implicitement de la communauté d'où il provient⁵⁷. Le vase ou les vases des tombes ont été interprétés comme des récipients personnels qui ont suivi le décédé dans la tombe ou bien des vases offerts au défunt⁵⁸. Le dépôt du vase dans les tombes signifie aussi la solidarité des vivants avec les morts, des membres de la famille avec le défunt passé au « monde d'au-delà »⁵⁹. Dans la société allemande, le vase de la tombe symbolisait la propriété du défunt⁶⁰. On voulait que le décédé soit suivi dans la tombe par les principaux accessoires nécessaires dans la vie « d'outre-tombe »⁶¹. La vaisselle était utile pour qu'il puisse participer aux « cieux » au « festin d'immortalité ». Aux XI^e–XII^e siècles, dans l'espace ouest-européen, dans certaines tombes chrétiennes seulement, on déposait un seul vase, ayant l'attribut de garder de différents

⁵³ Evseev 1999, 330.

⁵⁴ Evseev 1999, 330.

⁵⁵ Chevalier-Gheerbrant 1995, 429.

⁵⁶ Evseev 1999, 330.

⁵⁷ Young 1977, 37–38, 59–61; Young 1997, 16, 20, 22; Allios 2004, 133; Mathiaut-Legros 2007, 113–125; Wicherek 2007, 131, 142–144.

⁵⁸ Young 1977, 37–38, 59–61; Young 1997, 16, 20, 21–22; Evseev 1999, 330–332; Allios 2004, 133; Mathiaut-Legros 2007, 113–125; Wicherek 2007, 131, 142–144.

⁵⁹ Young 1997, 21–22.

⁶⁰ Young 1977, 37–38, 55, 59–61; Allios 2004, 133; Mathiaut-Legros 2007, 114–115.

⁶¹ Evseev 1999, 224–226, 298–299, 330–332.

⁴⁹ Rusu 1997, 233–234.

⁵⁰ Rusu 1971, 724.

⁵¹ Pinter 1998, 142–143; Pinter – Boroffka 1999, 313–330; Pinter – Boroffka 2001, 319–346.

⁵² Evseev 1999, 330–332.

liquides considérés sacrés, ou des récipients qui se prêtaient à l'illumination⁶².

Pour les nécropoles birituelles du Groupe de Mediaș, la signification magico-religieuse du bris du vase et du dépôt des fragments céramiques dans les tombes à incinération était différente de ce que symbolisaient les vases déposés entiers à l'intérieur des sépultures à inhumation. Le fait que dans les tombes à incinération la céramique a été brisée et ultérieurement déposée dans la tombe exclut leur interprétation comme vases ayant le rôle de garder les éventuelles offrandes d'eau, viande ou céréales. Les bris rituels du vase suppose une conception spéciale en ce qui concerne « la vie d'après », un univers où le défunt n'avait pas besoin de vaisselle. Le vase brisé appartenait au décédé⁶³ et la fragmentation signifiait d'une part la mort de la personne respectueuse et très probablement il suggérait aussi le fait que le décédé n'en avait plus besoin dans « la vie ultérieure ». Les ethnographies expliquent le bris rituel du vase pendant l'enterrement comme une coutume ancienne qui signifiait aussi parmi d'autres le désir de la communauté de stopper le retour des morts parmi les vivants⁶⁴.

Les vases présents dans les tombes des nécropoles du groupe de Blandiana A, par leur nombre et par leur utilité différente, voulaient symboliser la vaisselle utilisée par le décédé pendant la vie. Ceux qui ont effectué les enterrements ont déposé dans les tombes des vases, lesquels par leur forme indiquaient sans doute leur utilité dans la vie quotidienne. On a déposé dans la tombe un récipient pour les aliments solides, combiné avec un autre pour manger, boire ou pour verser ou garder les liquides. Les deux ou trois vases déposés dans les tombes corroborés avec la destination différente des vases singularisent les communautés du groupe de Blandiana A dans le paysage archéologique de Transylvanie, en ce qui concerne la vision sur la mort. Dans les tombes, la famille a déposé, pas obligatoirement la vaisselle privée du décédé, sinon plutôt des récipients qui soient utiles et qui couvrent toutes les nécessités du décédé en route vers/ou dans « la vie d'outre-tombe ».

Le vase déposé entier dans les tombes des nécropoles avars ou Honfoglalás symbolisait l'objet personnel utilisé par le défunt durant la vie et en même temps le récipient signifiait le but de son emploi dans la vie de chaque jour. Le vase est offert par la famille du décédé pour qu'il lui serve

en route vers /et dans « la vie éternelle ». Le fait que dans les tombes respectives a été déposé un seul vase met en relief la vie austère d'un nomade ou ses réminiscences au niveau de la deuxième moitié du X^e siècle, réfléchi dans la tombe aussi. De toute façon, le vase de la tombe suppose des visions concernant l'existence d'une « vie ultérieure » à la mort, où l'on avait besoin inclusivement des récipients utiles pour pouvoir s'entretenir en route vers /et dans « la vie éternelle ».

Le fait que la céramique symbolisait et accomplissait certaines fonctions dans les rituels funéraires dans la deuxième moitié du premier millénaire après J.C. est mis en relief aussi par sa présence dans les tombes du type cénotaphe des cimetières de Bratei, de Mediaș, d'Orăștie, de Sânmăndreii, de Someșeni et de Turdaș. Même si c'étaient des tombes symboliques (sans le corps humain), les membres de la famille ont déposé dans la fosse des vases d'argile, ce qui confirme la sémiotique magique du vase, les pouvoirs conférés au récipient en céramique dans la renaissance ou pour offrir une vie confortable à celui décédé dans « le monde d'au-delà ».

La pratique du dépôt de céramique à côté des chevaux inhumés, comme le cas de Bratei – La Zăvoi/le Cimetière n° 2, se retrouve dans le monde avar. On suppose qu'on a à faire avec un cheval spécial dans la communauté, ayant des pouvoirs magiques, un cheval qui a été enterré d'une manière spéciale⁶⁵, étant accompagné dans la sépulture inclusivement par un vase d'argile qui lui assure figurativement l'eau ou peut-être la nourriture nécessaires en route vers /ou dans « la vie d'après ».

* * *

En général, les vases d'argile déposés dans les tombes ont été considérés des ustensiles ayant le rôle de garder les aliments solides ou liquides, que les décédés utilisent dans le monde d'outre-tombe (dépôt alimentaire pour satisfaire « la faim ou la soif des morts »)⁶⁶.

Pour les vases découverts dans les tumulus de Nușfalău, on mentionne que les parois intérieures présentaient des traces de matières organiques, ce qui suppose le dépôt de l'offrande alimentaire à l'intérieur des pots.

Pour trois pots, tous datés au X^e siècle, on spécifie qu'ils ont contenu à l'intérieur des matières organiques (Cluj – Str. Gen. Tr. Moșoiu, des

⁶² Young 1977, 46–47, 56; Colardelle 1983, 358; Allios 2004, 135–136.

⁶³ Eisner 1956, 390.

⁶⁴ Evseev 1999, 330–331.

⁶⁵ Sós-Salamon 1995, 102–111.

⁶⁶ Young 1977 46–47; Colardelle 1983, 356–370; Zugravu 1997, 428, 463, 499–500; Allios 2004, 136; Profantová 2007, 196–197.

ossements animaux; Alba Iulia – Str. Brândușei/ Première phase, des coquilles d'œuf; Valea lui Mihai, des coquilles d'œuf).

À l'exception de ceux mentionnés antérieurement, tous les autres vases qui proviennent des tombes des nécropoles transylvaines datées aux VII^e-X^e siècles, n'ont pas contenu à l'intérieur de restes de grains ou d'autres aliments. On ne précise en aucun cas que dans les tombes à céramique aient été découverts des grains de différentes plantes, dans l'idée que, initialement, les grains aient été déposés dans les vases et pour diverses raisons ils se soient versés à l'intérieur de la tombe. L'offrande animale a été déposée (avec les exceptions précisées ci-dessus), à côté du corps humain et non pas dans le vase. Si au moment du dépôt dans la tombe les récipients ont été remplis de liquides, ceux-ci se sont évaporés au cours du temps.

L'analyse de la céramique des nécropoles de Transylvanie, datées aux VII^e-X^e siècles, met en relief le fait que la plus grande partie des vases d'argile déposés dans les tombes sont des miniatures. Elles imitent en fait les originaux utilisés dans la vie quotidienne. Il est très plausible que l'on voulait que les vases des tombes symbolisent seulement le rôle de garder l'offrande alimentaire ou les liquides. La présence des vases en miniature dans les tombes symbolise en fait leur utilité dans la vie de chaque jour dans le cadre des communautés d'où provenaient les décédés. Cela se conjugue avec la sémiotique ancestrale du récipient en céramique, les communautés de l'époque n'ignorant pas la croyance concernant les pouvoirs magiques du vase dans la renaissance humaine⁶⁷.

Les dimensions réduites des vases, le fait qu'ils ne présentent pas de traces d'utilisation dans la cuisine, le fait qu'ils imitent la vaisselle utilisée dans la vie quotidienne, le fait qu'ils n'ont pas contenu d'offrandes alimentaires, soutiennent que les récipients en céramique en discussion peuvent être considérés par eux-mêmes une offrande funéraire. En fait, le symbole ancestral du vase avec des pouvoirs dans la renaissance humaine se conjugue avec celui de garder même symboliquement les principaux éléments qui contribuent à l'apparition et le maintien de la vie, spécialement l'eau, mais aussi de différents aliments solides. Certains vases déposés dans les tombes comportent sur les parois externes des traces de cuisson secondaire. Le feu ne provient pas du fait que les récipients aient été utilisés dans la cuisine. La cuisson secondaire des parois des vases est due aux libations ou à d'autres pratiques funéraires exécutées par les vivants au-dessus du

⁶⁷ Evseev 1999, 330–332.

feu, pendant le rituel de l'enterrement⁶⁸. Les qualités purificatrices du feu, comme les divers rituels religieux par lesquels la céramique était passée par le feu sont attestés dans de diverses périodes de temps et sur de larges espaces géographiques, inclusivement dans l'Europe des V^e-X^e siècles⁶⁹.

Le phénomène de déposer des vases en céramique, entiers ou brisés, dans certaines tombes seulement et dans quelques-unes des nécropoles de Transylvanie seulement, a à voir avec les croyances magico-religieuses des communautés qui ont enterré leurs morts dans les cimetières respectifs, tout cela sur le fond de la différenciation sociale dans le cadre des populations respectives. La présence de la céramique dans les cénotaphes et dans la tombe du cheval est un autre exemple qui met en évidence le rôle important que le récipient en céramique a eu dans les rituels funéraires et dans le culte des morts. Il y a eu sans doute des influences réciproques au niveau des communautés, manifestées inclusivement dans le domaine religieux, influences saisissables inclusivement au niveau de la coutume de déposer des vases en céramique à l'intérieur des tombes.

Les vases d'argile déposés à côté des urnes funéraires, à côté des amas d'ossements humaine brûlés placés directement sur la terre ou à côté des défunts inhumés, peuvent être inclus dans la catégorie des offrandes funéraires. Le vase d'argile a eu durant toute l'histoire de l'humanité de divers symboles magico-religieux, ayant des attributions bénéfiques pour la condition humaine. Tous ces attributs du vase étaient connus par les communautés de la Transylvanie des VII^e-X^e siècles. Les membres de la famille ont mis dans les tombes des vases, conscients des significations magico-religieuses des récipients respectifs, nécessaires au décédé en chemin et/ou dans « la vie éternelle ». La multitude, la variété, mais surtout les dimensions réduites des vases en céramique (dans la plupart des cas ce sont des vases en miniature), découverts dans les cimetières de l'Ouest de la Roumanie et du Plateau de Transylvanie, qui peuvent être datés aux VII^e-X^e siècles, permettent la formulation de l'hypothèse concernant l'existence des maîtres potiers qui produisaient aussi de la céramique destinée uniquement au domaine funéraire.

Traduit par Alina Nemeș

⁶⁸ Young 1977, 30–36; Allios 2004, 135–136; Vlokinská 1996, 319–320.

⁶⁹ Young 1977, 30–36; Allios 2004, 135–136; Vlokinská 1996, 319–320.

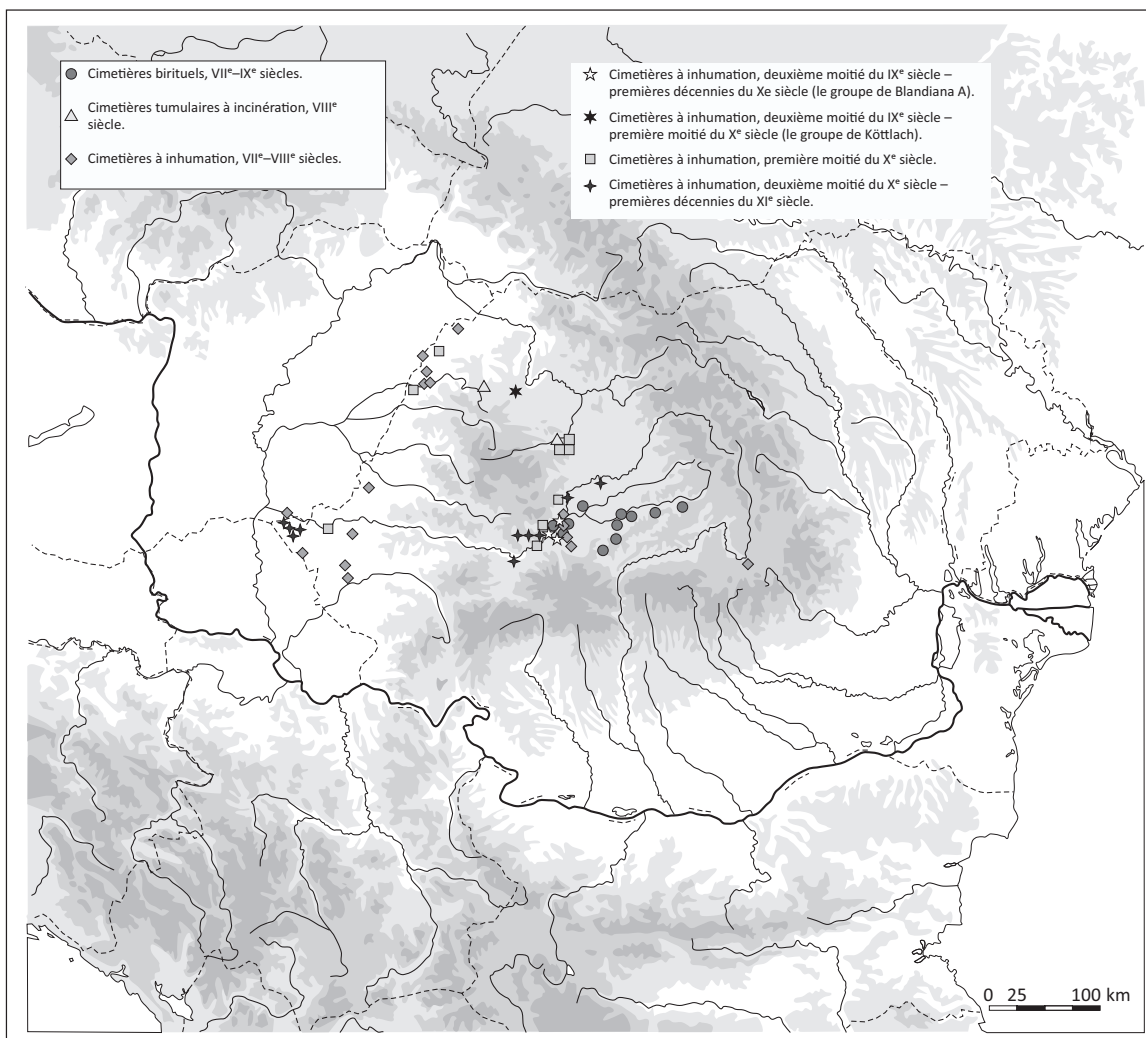
BIBLIOGRAPHIE

- Allios 2004
D. Allios, *Le villan et son pot. Céramiques et vie quotidienne au Moyen Âge*, Rennes (2004).
- Anghel-Ciugudean 1987
Gh. Anghel, H. Ciugudean, Cimitirul feudal timpuriu de la Blandiana (jud. Alba), *Apulum*, XXIV (1987), 179–196.
- Avar Finds 1975
E. Garam, I. Kovrig, J. Gy. Szabó, Gy. Török, *Avar finds in the Hungarian National Museum. Cemeteries of the Avar Period (567–829) in Hungary* (ed I. Kovrig), vol. 1, Budapest (1975).
- Béřeš 1985
J. Béřeš, Keramika na tzv. avarských pohrebiskách a sídliskách zo 7.–8. stor. na Slovensku, *SlArch*, XXXIII, 1, (1985), 15–70.
- Budinský-Krička – Točič 1991
V. Budinský-Krička – A. Točič, *Šebastovce. Gräberfeld aus der Zeit des awarischen Reiches*, Nitra (1991).
- Chevalier – Gheerbrant 1995
J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, III, P-Z, București (1995).
- Ciugudean 2006
H. Ciugudean, Necropola de la Alba Iulia – „Stația de Salvare”/The Necropolis from Alba Iulia – “Stația de Salvare”. In: H. Ciugudean, Z. K. Pinter, G. T. Rustoiu (Coordonatori/Editors), *Habitat-Religie-Etnicitate: Descoperiri arheologice din secolele IX–XI în Transilvania/Habitat-Religion-Ethnicity: 9th–11th Century archaeological finds in Transylvania*. Catalog de expoziție/Exhibitions Catalogue, Alba Iulia (2006), 12 – 32.
- Ciugudean 2007
H. Ciugudean, Pottery offerings in the Early Middle Age cemetery of Alba Iulia – “Stația de Salvare”. In: C. Cosma (Ed.), *Funerary offerings and votive depositions in Europe's 1st Millennium AD. Cultural artefacts and local identities*. Cluj-Napoca (2007), 243–262.
- Colardelle 1983
M. Colardelle, *Sépulture et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle ap. J.-C. dans les Campagnes des Alpes Françaises du Nord (Drôme, Isère, Savoie, Haute-Savoie)*, Grenoble (1983).
- Cosma 2002
C. Cosma, *Vestul și nord-vestul României în secolele VIII–X d. H.*, Cluj-Napoca (2002).
- Cosma 2006–2007
C. Cosma, Die Gräberfelder von Köttlach-Typ aus West- und Nordwestrumänien, *EphNap*, XVI–XVII, (2006–2007), 227–253.
- Čilinská 1966
Z. Čilinská, *Slawisch-Awarisches Gräberfeld in Nové Zámky*, Bratislava (1966).
- Dierkens – Périn 1997
A. Dierkens, P. Périn, Death and burial in Gaul and Germania, 4th–8th century. In: L. Webster and M. Brown (Ed.), *The Transformation of the Roman World AD 400–900*, London (1997), 79–95.
- Dragotă 2005
A. Dragotă, Aspecte funerare la Alba Iulia în secolele X–XI. In: Z. K. Pinter, I. M. Țiplic, M. E. Țiplic (Coord.), *Relații interetnice în Transilvania (secolele VI–XIII)*, București (2005), 157–169.
- Dragotă 2006
A. Dragotă, *Aspecte de multiculturalitate spirituală. Rit și ritual funerar în Transilvania și în Europa centrală și de sud-est (sec. IX–XI p. Ch.)*, Alba-Iulia (2006).
- Dragotă et alii 2009
A. Dragotă, G. T. Rustoiu, M. Drîmbărean, V. Deleanu, S. Oța, *Necropola medievală timpurie de la Alba Iulia – Str. Brândușei. Cercetările arheologice din anii 1997–2008*, Alba Iulia (2009).
- Eisner 1952
J. Eisner, *Devínska Nová Ves. Slovanské pohrebiste*, Bratislava (1952).
- Evseev 1999
I. Evseev, *Enciclopedia semnelor și simbolurilor culturale*, Timișoara (1999).
- Fiedler 1992
U. Fiedler, *Studien zu Gräberfeldern des 6. bis 9. Jahrhunderts an der Unteren Donau*, Teil 1–2, UPA, Bonn (1992).
- Fiedler et alii 1993
U. Fiedler, M. Passlick, A. Richter, Beiträge zur Formenentwicklung der awarenzeitlichen Grabkeramik, *ArchAust*, 77, (1993), 243–275.
- Garam 1979
É. Garam, *Das Awarenzeitliche Gräberfeld von Kisköre*, Fontes Archaeologici Hungarie, Budapest (1979).
- Garam 1995
É. Garam, *Das Awarenzeitliche Gräberfeld von Tiszafüred*, Budapest (1995).
- Gáll 2001
E. Gáll, Sistemul cronologic al descoperirilor de secol X din Bazinul Transilvan, *Apulum*, XXXVIII/2, (2001), 1–14.
- Gáll 2004–2005
E. Gáll, Burial customs in the 10th–11th centuries in Transylvania, Crișana and Banat, *Dacia*, N.S., XLVIII–XLIX, (2004–2005), 335–454.

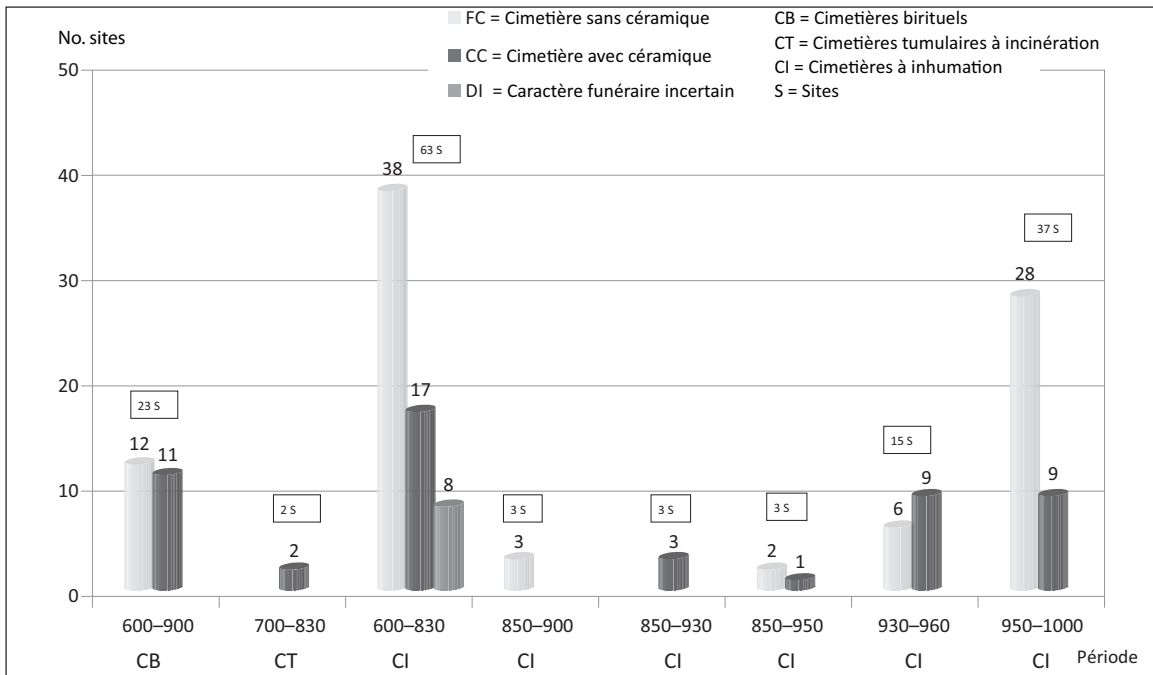
- Giesler 1981
J. Giesler. Untersuchungen zur Chronologie der Bijelo-Brdo-Kultur. Ein Beitrag zur Archäologie des 10. und 11. Jahrhunderts im Karpatenbecken, *PZ*, 56, (1981), 1.
- Halikova 1976
E. A. Halikova, Ősmagyar temető a Káma mentén. Magna Hungaria kérdésehez, *ArchÉrt*, 103, (1976), 1, 53–78.
- Heitel 1994–1995
R. Heitel, Die Archäologie der ersten und zweiten Phase des Eindringens der Ungarn in das innerkarpatische Transilvanien, *Dacia*, N.S., XXXVIII–XXXIX, (1994–1995), 389–439.
- Horedt 1956
K. Horedt, Avarii în Transilvania, *SCIV*, VII, 3–4, (1956), 393–406.
- Horedt 1958
K. Horedt, *Contribuții la istoria Transilvaniei. Sec. IV–XIII*, București (1958).
- Horedt 1966
K. Horedt, Die Ansiedlung von Blandiana, rayon Orăștie, am Ausgang des ersten Jahrtausends u. Z, *Dacia*, N.S., X, (1966), 261–289.
- Horedt 1968
K. Horedt, Das Awarerproblem in Rumänien, *StZ*, 16, (1968), 103–120.
- Horedt 1976
K. Horedt, Die Brandgräberfelder der Mediașgruppe aus dem 7.–9. Jh. in Siebenbürgen, *ZfA*, 10, (1976), 1, 35–57.
- Horedt 1979
K. Horedt, *Die Brandgräberfelder der Mediașgruppe aus dem 7.–9. in Siebenbürgen, Rapports du IIIe Congrès International d'Archéologie Slave, Bratislava 7–14 Septembre 1975*, Tome 1, 385–394, Bratislava (1979).
- Horedt 1986
K. Horedt, *Siebenbürgen im Frühmittelalter*, Bonn (1986).
- Jelínková 1999
D. Jelínková, *Slovanské pohřebiště z 9. až 12. století v Mušově*. Katalog, Brno (1999).
- JUHÁSZ 1995
I. Juhász, *Awarenzeitliche Gräberfelder in der Gemarkung Orosháza*. Monumenta Avarorum Archaeologica, vol. 1, Budapest (1995).
- Khalikova 1972
E. A. Khalikova, *Composant ethnique commun dans les populations de Bulgarie de la Volga et de la Hongrie du Xe siècle*, « Les questions fondamentales du peuplement du Bassin des Carpathes du VIIIe au Xe siècle ». Session scientifique de l'Union Internationale Archéologique Slave. Szeged, 27–29 Avril 1971, Budapest (1972), 177–194.
- Kiss 1969
A. Kiss, Über die mit Keramik verbundenen Bestattungsarten im Karpatenbeken des 10–11. Jahrhunderts, *MFME*, (Szeged), (1969), 2, 175–182.
- Kiss 1977
A. Kiss, Avar Cemeteries in Country Baranya. In: I. Kovrig (ed.), *Cemeteries of the Avar period (567–829) in Hungary*, vol. 2, Budapest (1977).
- Kiss – Somogyi 1984
G. Kiss, P. Somogyi, *Tolna megyei avar temetők/ Avarische Gräberfelder im Komitat Tolna*. Dissertationes Pannonicae, Series III, vol. 2, Budapest (1984).
- Knific 2002
T. Knific, Lončenina v zgodnjesrednjeveskih grobovih na Slovenskem/Die Keramik in den frühmittelalterlichen Gräbern in Slowenien. In: M. Guštin (Uredil/Hrsg.), *Zgodnji Slovani. Zgodnjesrednjeveska lončenina na obrobju vzhodnih Alp /Die Frühen Slawen. Frühmittelalterliche Keramik am Rand der Ostalpen*, Lubljana (2002), 115–128.
- Korošek 1979
P. Korošek, *Zgodnjesrednjeveska arheoloska slika Karantanskih Slovanov*, Ljubljana (1979).
- Korošek 1999
P. Korošek, *Nekropola na Ptujskem Gradu. Turnirski prostor/Das Gräberfeld an dem Schlossberg von Ptuj-Turnierplatz*, Ptuj (1999).
- Kvassay 1984
J. Kvassay, *Keramikbeigaben in den Gräbern des 10. und 11. Jahrhunderts im Karpatenbecken*, Interaktionen der Mitteleuropäischen Slawen und Anderen Etnicka im 6.–10. Jahrhundert, Symposium. Nové Vozokany 3.–7. Oktober 1983, Nitra (1984), 173–178.
- Mathiaut-Legros 2007
A. Mathiaut-Legros 2007, La céramique dans la tombe du Bas-Empire à l'époque mérovingienne (IIIe–VIIIe siècle après J.–C.), dans la moitié nord de la Gaule. In: C. Cosma (ed.), *Funerary offerings and votive depositions in Europe's 1st Millennium AD. Cultural artefacts and local identities*, Cluj-Napoca (2007), 113–129.
- Minić 1978
D. Minić, Keramičke posude kao grobni prilozi na sredn'ovekovnim nekropolama u Srbiji/Pottery as Grave Goods in Medieval Necropolises in Serbia, *GGB*, XXV, (1978), 87–95.
- Nepper 2002,
M. Nepper Ibolya, *Hajdú-Bihar megye 10–11. századi sírleletei*, Budapest-Debrecen (2002), 1–2 rész.

- Nevizánsky 1991
G. Nevizánsky, *Kostrové pohrebisko z doby avarskej ríše vo Východných nad Iplon, K problematike osídlenia Stredodunajskej oblasti vo včasnóm stredoveku*, Nitra (1991), 103–165.
- Oța 2008
S. Oța, *Orizonturi funerare din Banatul istoric (Secolele X-XIV)*, Sibiu (2008).
- Pinter 1998
Z. K. Pinter, Piese de armament și echipament militar de proveniență carolingiană din valea Mureșului, *SCIVA*, 49, 2, (1998), 135–144.
- Pinter – Boroffka 1999
Z. K. Pinter, N. G. O. Boroffka, Neue Mittelalterliche Gräber der Ciurbrud Gruppe aus Broos/Orăștie, Fundstelle Böhmerberg/Dealul Pemilor X8. In: N. Boroffka und T. Soroceanu (Hrsg.), *Transilvanica. Archäologische Untersuchungen zur Älteren Geschichte des Südöstlichen Mitteleuropas. Gedenkschrift für Kurt Horedt*, Verlag Marie Leidorf GmbH – Rahden/Westf., Berlin (1999), 313–330.
- Pinter – Boroffka 2001
Z. K. Pinter, N. G. O. Boroffka, Necropola de tip Ciurbrud de la Orăștie – „Dealul Pemilor”, *Punct X8, Apulum*, XXXVIII/1, (2001), 319–346.
- Postică 2008
Gh. Postică, Spiritualitate medievală timpurie în spațiul pruto-nistean, *Tyragetia*, S.N. II [XVII], 1, (2008), 131–154.
- Premk et alii 1984
A. Premk, P. Popović, L. Bjelalak, Vajuga – Pesak. *Fouilles de sondage de 1980*, V. Kondić (Editeur en chef), Cahiers des Portes de Fer, Beograd (1984), 118–124.
- Profantová 2007
N. Profantová, Deposits of ceramic and wooden pots as one most important offerings for the “last way for the afterlife” in the 9th–10th century in the Middle Bohemia. In: C. Cosma (ed.), *Funerary offerings and votive depositions in Europe's 1st Millennium AD. Cultural artefacts and local identities*, Cluj-Napoca (2007), 191–206.
- Rejholcová 1995a
M. Rejholcová, *Pohrebisko v Čakajoviavh (9.–12. storočie)*. Katalóg, Nitra (1995).
- Rejholcová 1995b
M. Rejholcová, *Das Gräberfeld von Čakajovce. (9.–12. Jahrhundert)*. Analyse, Nitra – Budapest (1995).
- Révész 1996
Révész L., *A Karosi bonfoglalás kori temetők. Régészeti adatok a Felső-Tisza-vidék X. századi történetéhez*, Miskolc (1996).
- Roska 1913
M. Roska, Árpádkori temető Vajdahunyadon, *DolgCluj*, IV, (1913), 166–198.
- Rusu 1971
M. Rusu, Note asupra relațiilor culturale dintre slavi și populația romanică din Transilvania (sec. VI–X), *Apulum*, IX, (1971), 713–730.
- Rusu 1997
M. Rusu, *Continuitatea daco-romană în perioada 275–568, Istoria Transilvaniei*, Cluj-Napoca (1997), 177–450.
- Sós – Salamon 1995
Á. Cs. Sós, Á. Salamon, *Cemeteries of the Early Middle Ages (6th–9th Centuries A.D.) at Pókaszeptek*, Budapest (1995).
- Staňa 1995
C. Staňa, Bemerkungen zur Keramik des sog. Donautyps. In: L. Poláček (Hrsg.), *Slawische Keramik in Mitteleuropa vom 8. bis zum 11. Jahrhundert. Terminologie und Beschreibung*, Band II, Kolloquium Mikulcice, 24.–26. Mai 1994, Brno (1995), p. 85–95.
- Stanojev 1989
N. Stanojev, *Nekropole X–XV veka u Vojvodini / Nekropolen aus dem 10.–15. Jahrhundert in der Vojvodina*, Novi Sad (1989).
- Tettamanti 1975
Tettamanti S., Temetkezési szokások a X–XI. században a Kárpát-medencében, *StudiaCom*, 3, 1975, 79–123.
- Točić 1968
A. Točić, *Slawisch-Awarisches Gräberfeld in Holiare*, Bratislava (1968).
- Tomičić 2002
Ž. Tomičić, Keramika iz (ponekih) ranosrednjovjekovnih grobalja kontinentalnog dijela Hrvatske/ Keramik aus ausgewählten frümittelalterlichen Gräberfeldern im kontinentalen Kroatien. In: M. Guštin (Uredil/Hrsg.), *Zgodnji Slovani. Zgodnjesrednjeveška lončenina na obrobju vzhodnih Alp/Die Frühen Slawen. Frühmittelalterliche Keramik am Rand der Ostalpen*, Lubljana (2002), 129–141.
- Vlkolinská 1994
I. Vlkolinská, Pottery from cemeteries of the 9th–10th centuries in the territory of Slovakia. In: C. Stana (Hrsg.), *Slawische Keramik in Mitteleuropa vom 8. bis zum 11. Jahrhundert*, Band I, Kolloquium Mikulcice, 25.–27. Mai 1993, Brno (1994), 83–92.
- Vlkolinská 1995
I. Vlkolinská, Zur Typologie der Keramik aus Gräberfeldern des 9.–11. Jahrhunderts in der Slowakei. In: L. Poláček (Hrsg.), *Slawische Keramik in Mitteleuropa vom 8. bis zum 11. Jahrhundert. Terminologie und Beschreibung*, Band II, Kolloquium Mikulcice, 24.–26. Mai 1994, Brno (1995), 35–38.

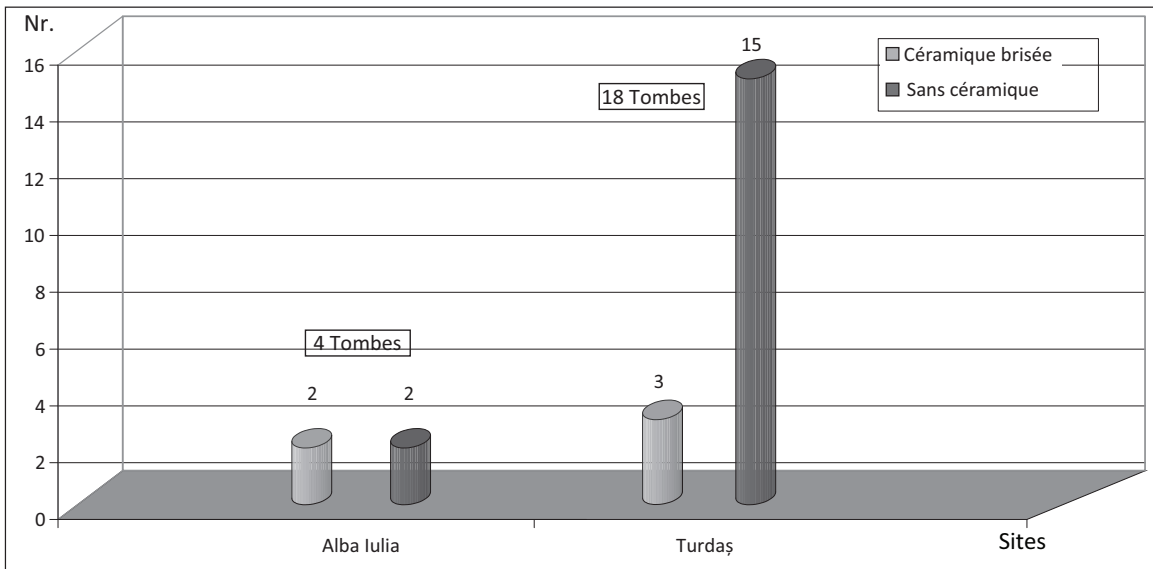
- Vlkolinská 1996
I. Vlkolinská, Die Grabverbände mit der Keramik des 9.–10. Jh. aus dem Gebiet der Slowakei aufgrund geographisch-chronologischer Analysen. In: D. Bialeková, J. Zábojník (Hrsg.), *Etnische und kulturelle Verhältnisse an der mittleren Donau vom 6. bis 11. Jahrhundert*. Symposium Nitra 6. bis 10. November 1994, Bratislava (1996), 313–332.
- Vlkolinská 2005
I. Vlkolinská, K Zriedkavejším druhom výzdoby na keramike z pohrebísk 9.–10. stor. na Slovensku, *ŠtZ*, 38, (2005), 79–97.
- Vlkolinská 2007
I. Vlkolinská, Some aspects of the ceramics in the graves on the cemetery Nitra-Lupka. In: C. Cosma (ed.), *Funerary offerings and votive depositions in Europe's 1st Millennium AD. Cultural artefacts and local identities*, Cluj-Napoca (2007), 207–228.
- Wicherek 2007
C. Wicherek, Le dépôt de vaisselle dans les tombes mérovingiennes du nord de la Gaule, C. Cosma (ed.), *Funerary offerings and votive depositions in Europe's 1st Millennium AD. Cultural artefacts and local identities*, Cluj-Napoca (2007), 131–149.
- Young 1977
B. Young, Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens, *ArchMéd*, VII, (1977), 5–81.
- Young 1997
B. K. Young, Pratiques funéraires et métalités païennes. In: M. Rouche (Sous le direction), *Clovis. Histoire et mémoire. Clovis et son temps, l'événement. Le baptême de Clovis, l'événement*, vol. I, Paris-Sorbonne (1997), 15–42.
- Zábojník 2004
J. Zábojník, *Slovensko a Avarský Kaganát*, Bratislava (2004).
- Zugravu 1997
N. Zugravu, *Geneza creștinismului popular al românilor*, București (1997).



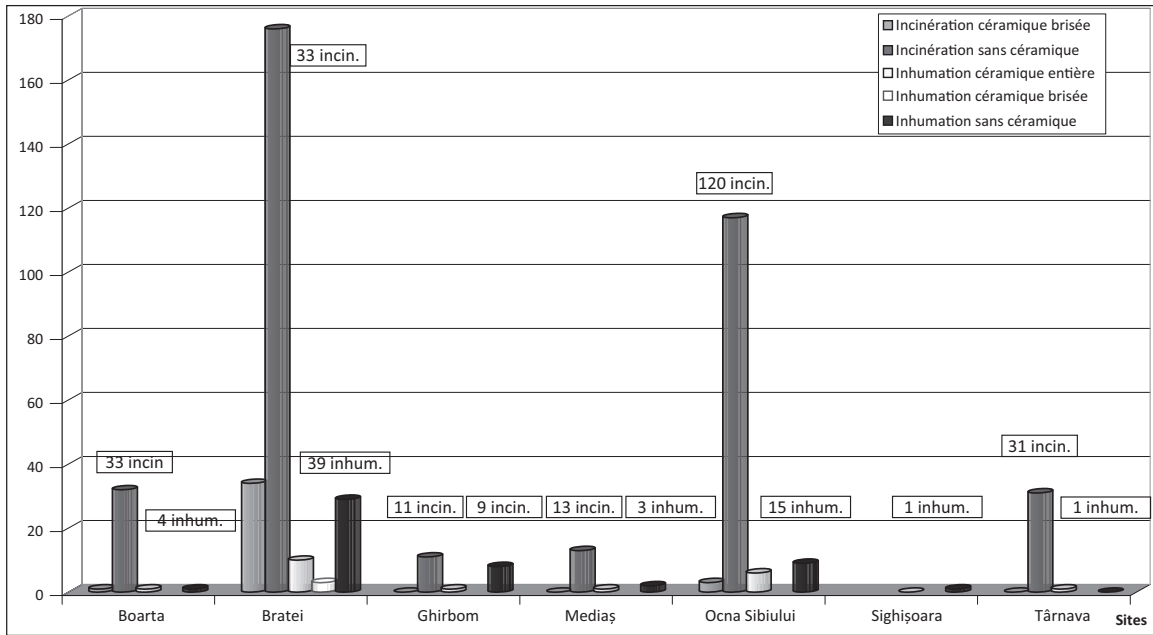
Carte 1. Nécropoles de la Transylvanie des VII^e–X^e siècles à dépôts céramiques.



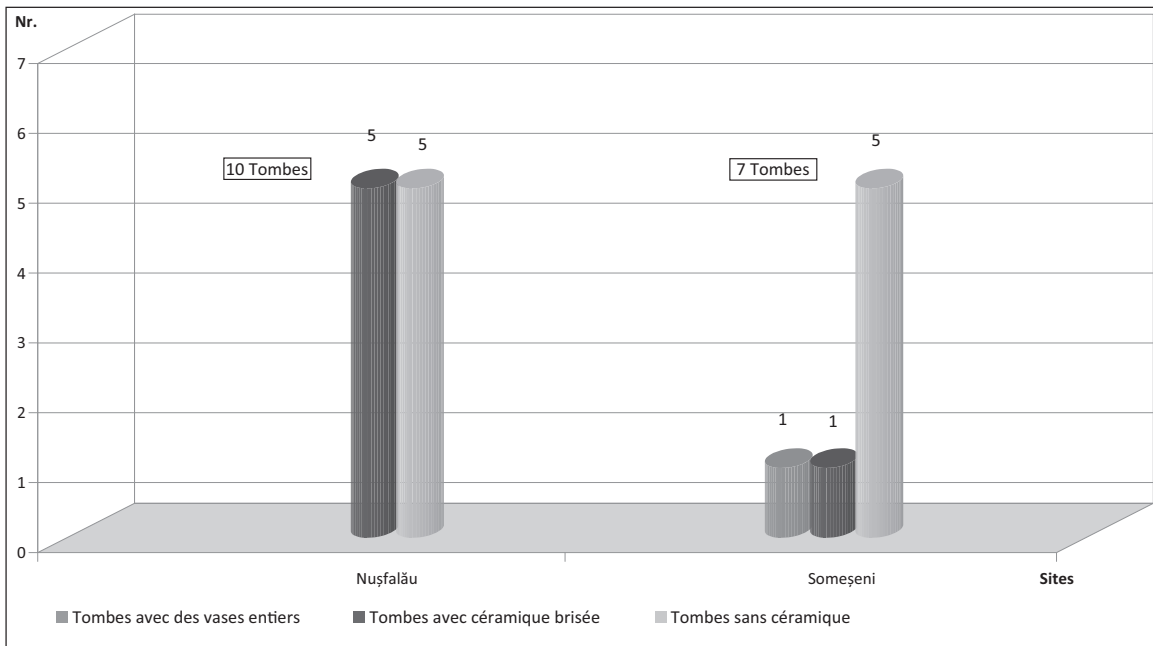
Gr. 1. Cimetières datés entre 600–1000 avec et sans céramique.



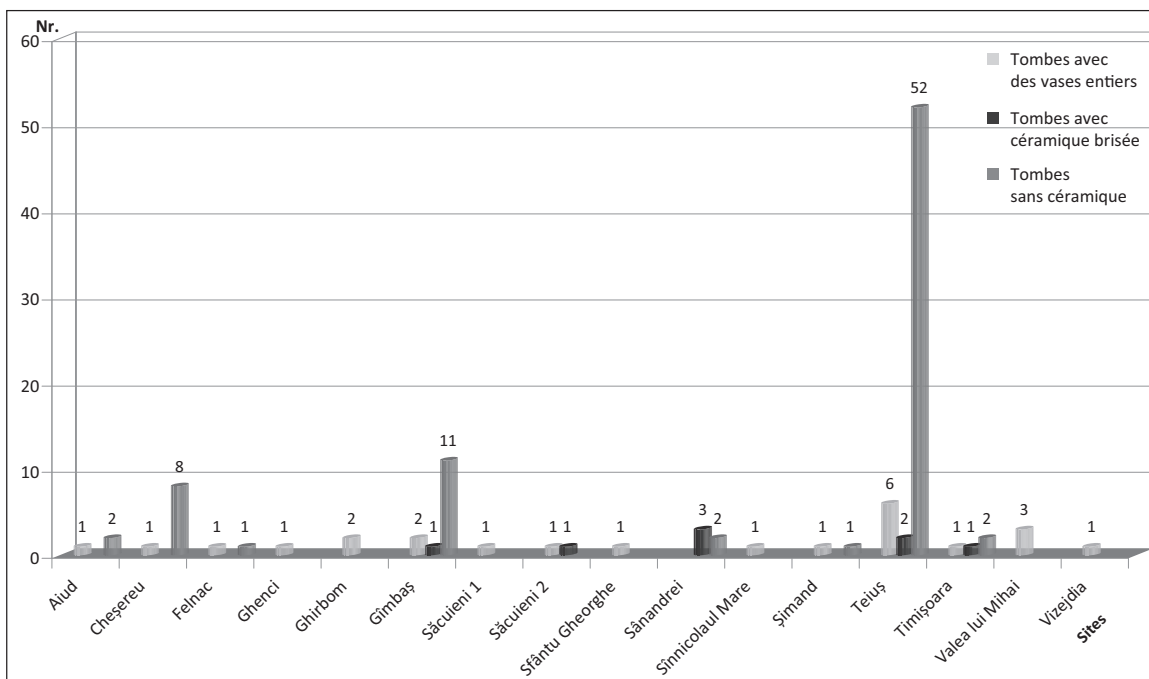
Gr. 2a. Cimetières à incinération datés entre 600–900 après J.C. Tombes avec et sans céramique; état de la céramique dans les tombes.



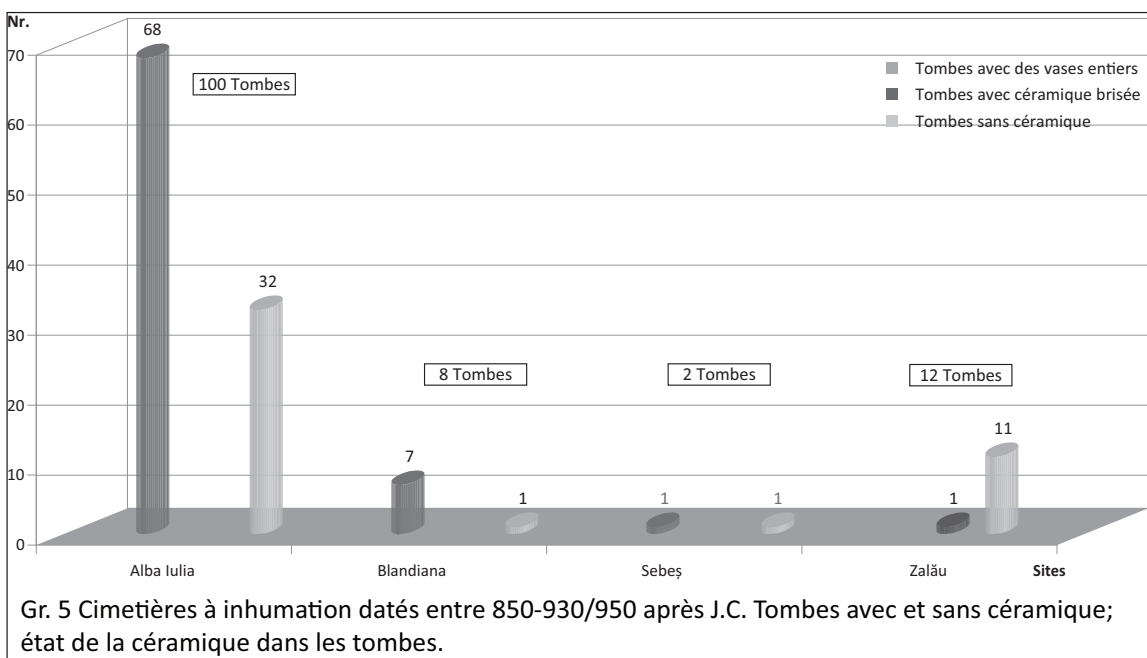
Gr. 2b. Cimetière birituels datés entre 600-900 après J.C. Tombes avec et sans céramique; état de la céramique dans les tombes.



Gr. 3. Cimetière tumulaire à incinération datés entre 700-830 après J.C. Tombes avec et sans céramique; état de la céramique dans les tombes.

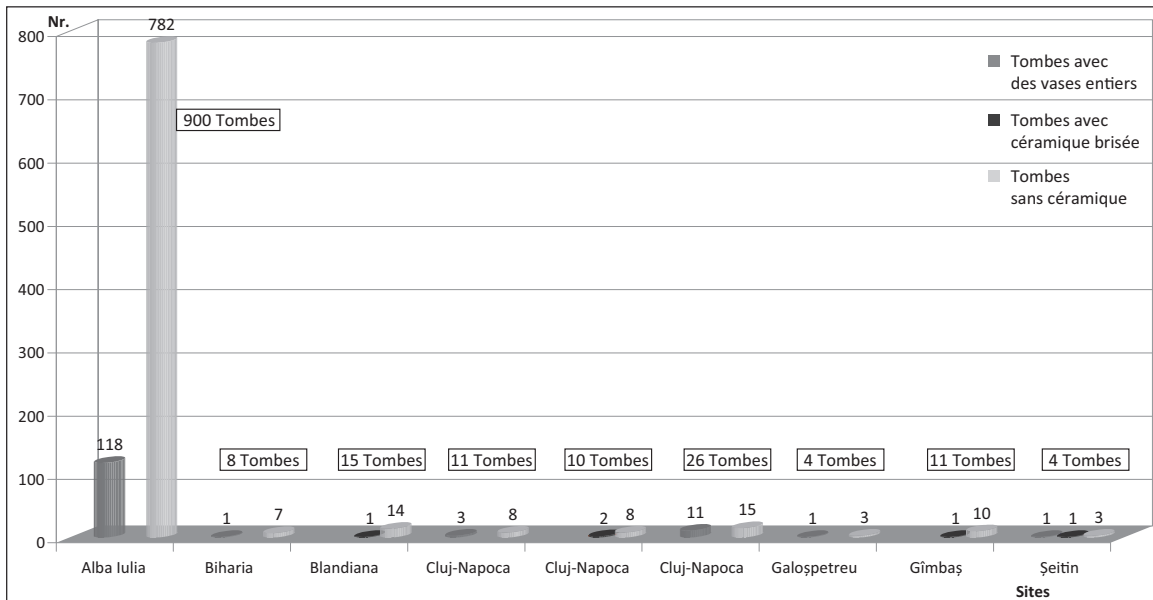


Gr. 4. Cimetière à inhumation datés entre 600–830 après J.C. Tombes avec et sans céramique; état de la céramique dans les tombes.

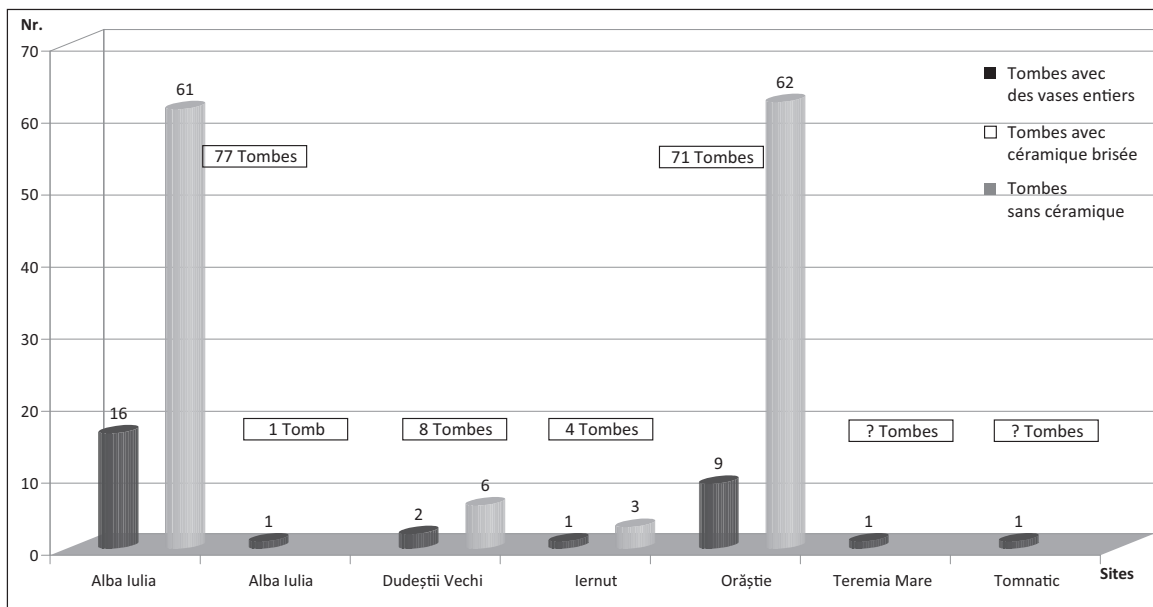


Gr. 5 Cimetière à inhumation datés entre 850-930/950 après J.C. Tombes avec et sans céramique; état de la céramique dans les tombes.

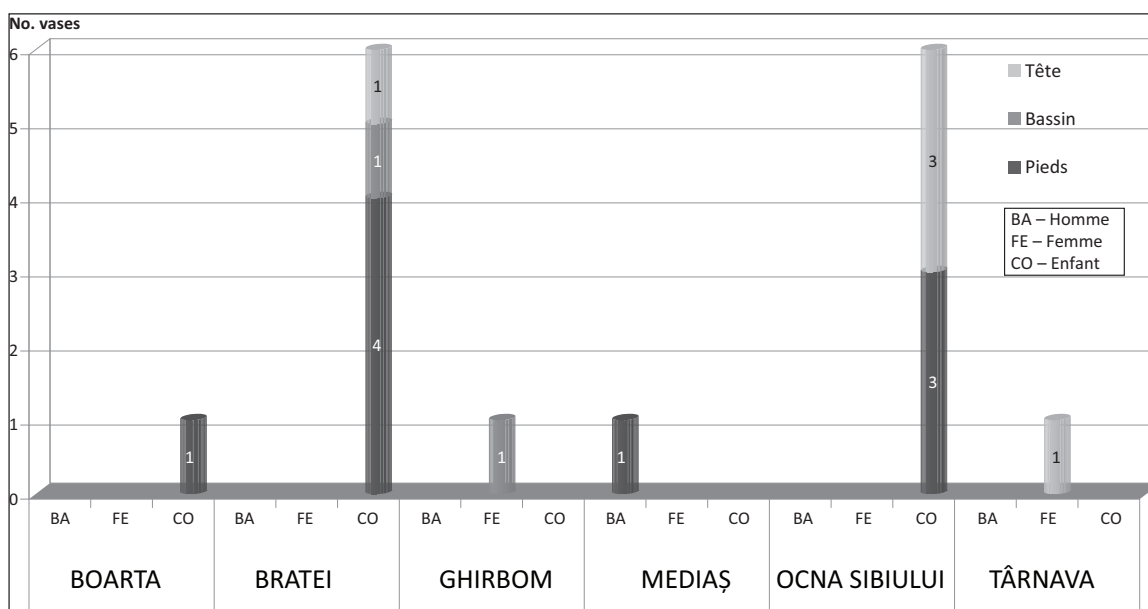
Gr. 5 Cimetière à inhumation datés entre 850-930/950 après J.C. Tombes avec et sans céramique; état de la céramique dans les tombes.



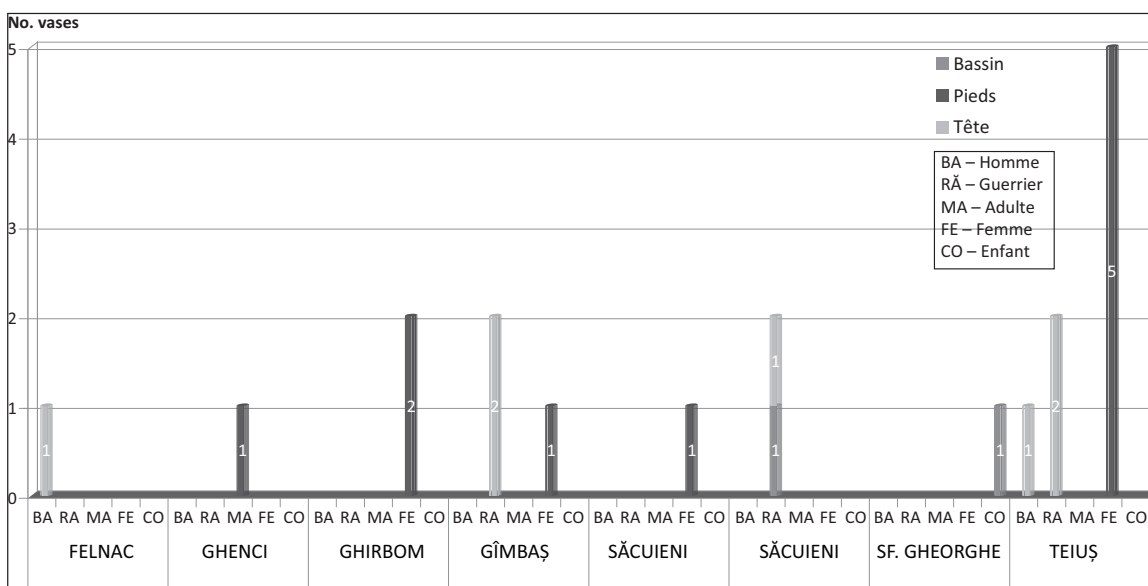
Gr. 6 Cimetière à inhumation datés entre 930–960 après J.C. Tombes avec et sans céramique; état de la céramique dans les tombes.



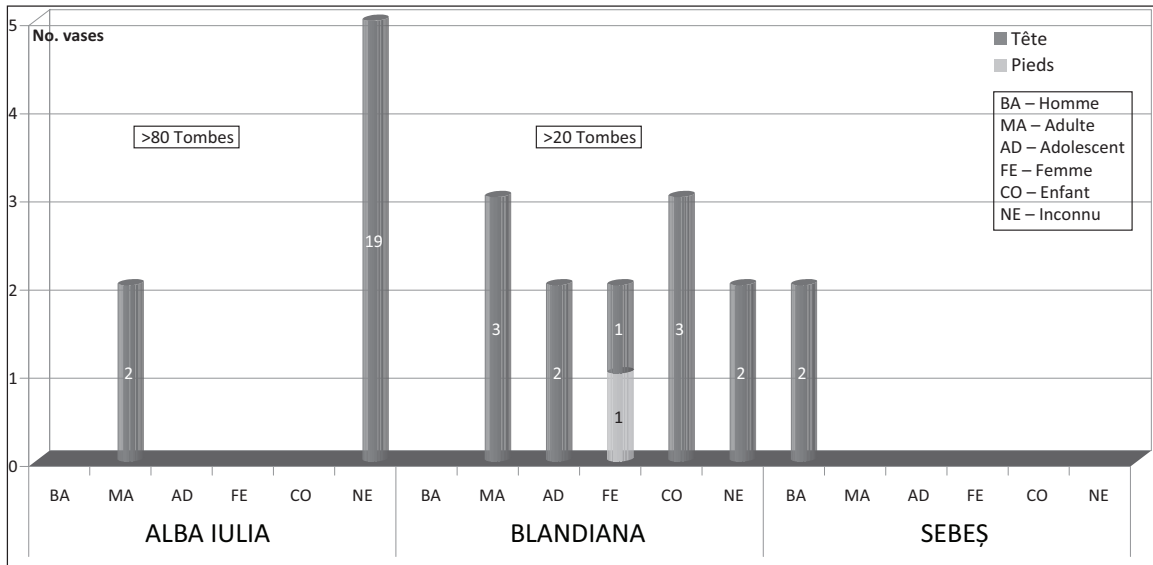
Gr. 7 Cimetière à inhumation datés entre 950–1000 après J.C. Tombes avec et sans céramique; état de la céramique dans les tombes.



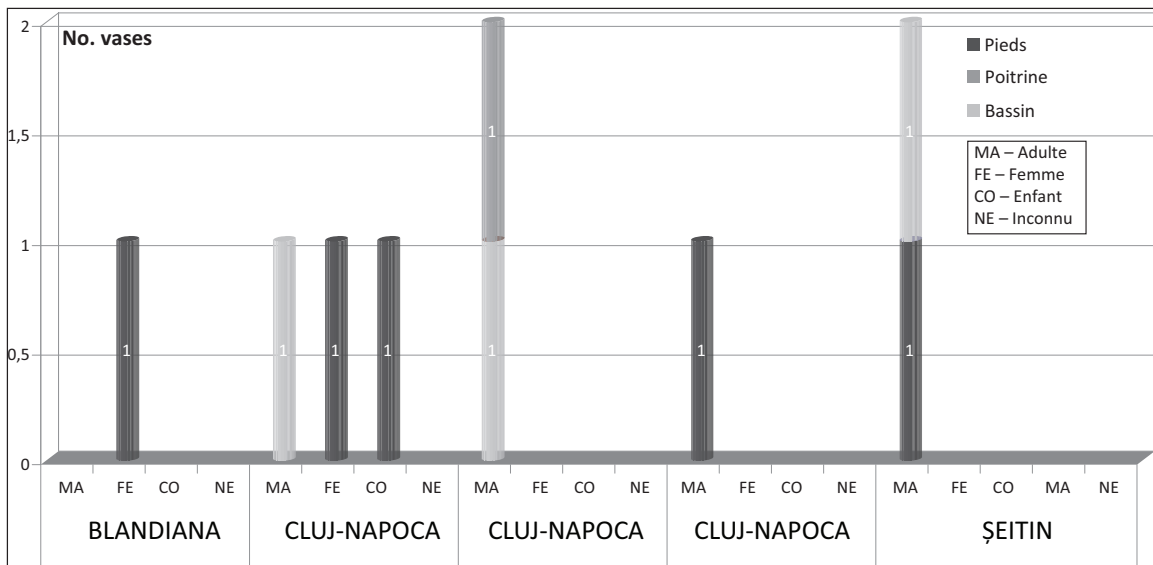
Gr. 8. Cimetières birituels datés entre 600–900 après J.C. Position de la céramique par rapport au corps humain.



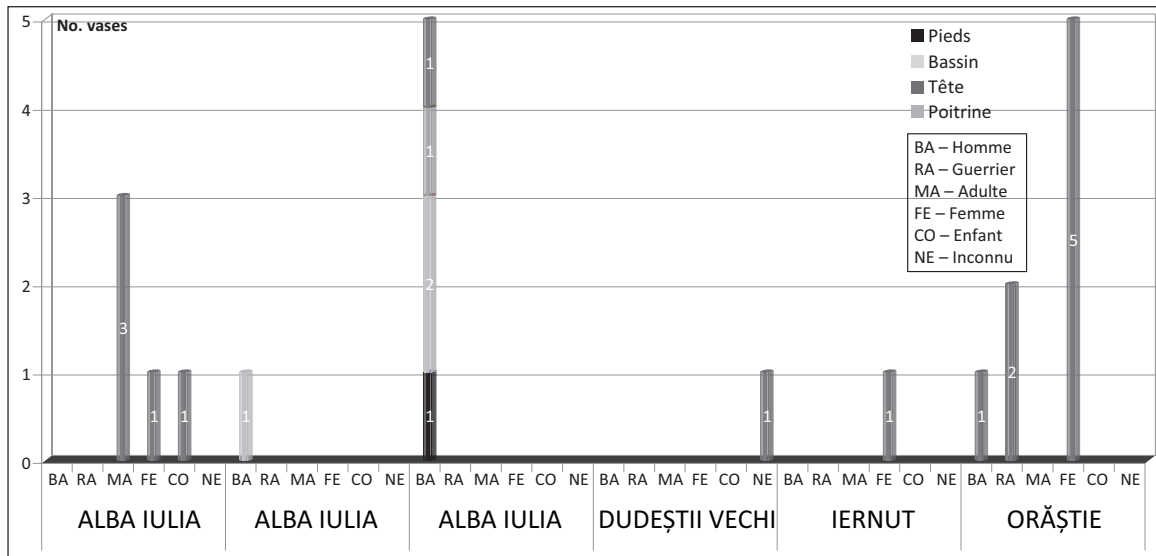
Gr. 9. Cimetières à inhumation datés entre 600–830 après J.C. Position de la céramique par rapport au corps humain.



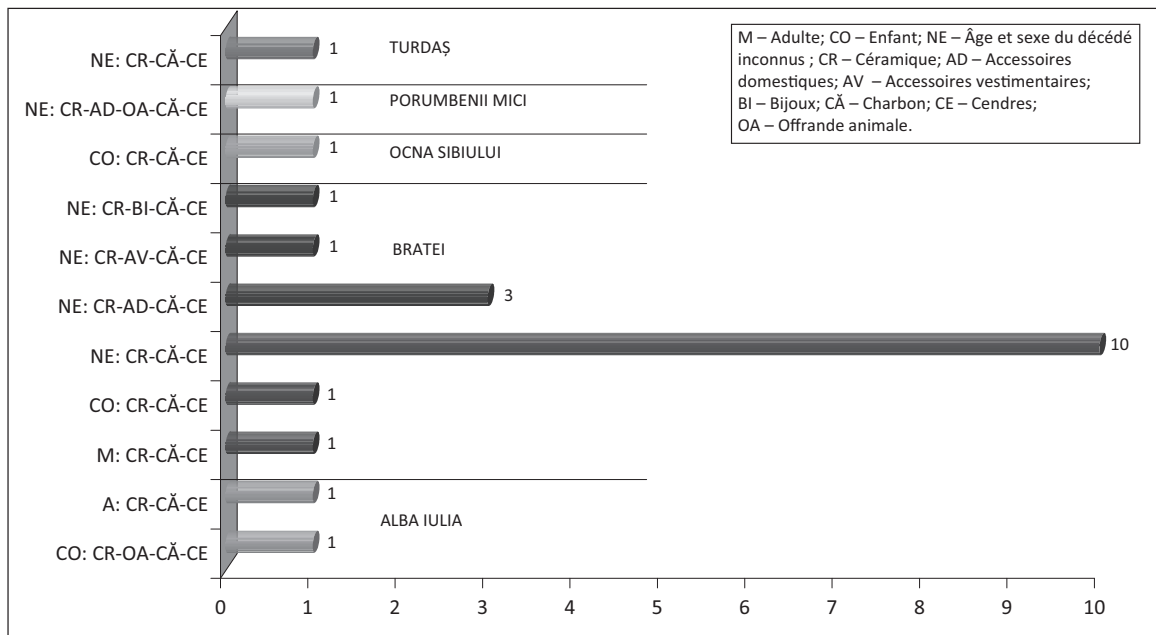
Gr. 10. Cimetières à inhumation datés entre 850–930 après J.C. Position de la céramique par rapport au corps humain.



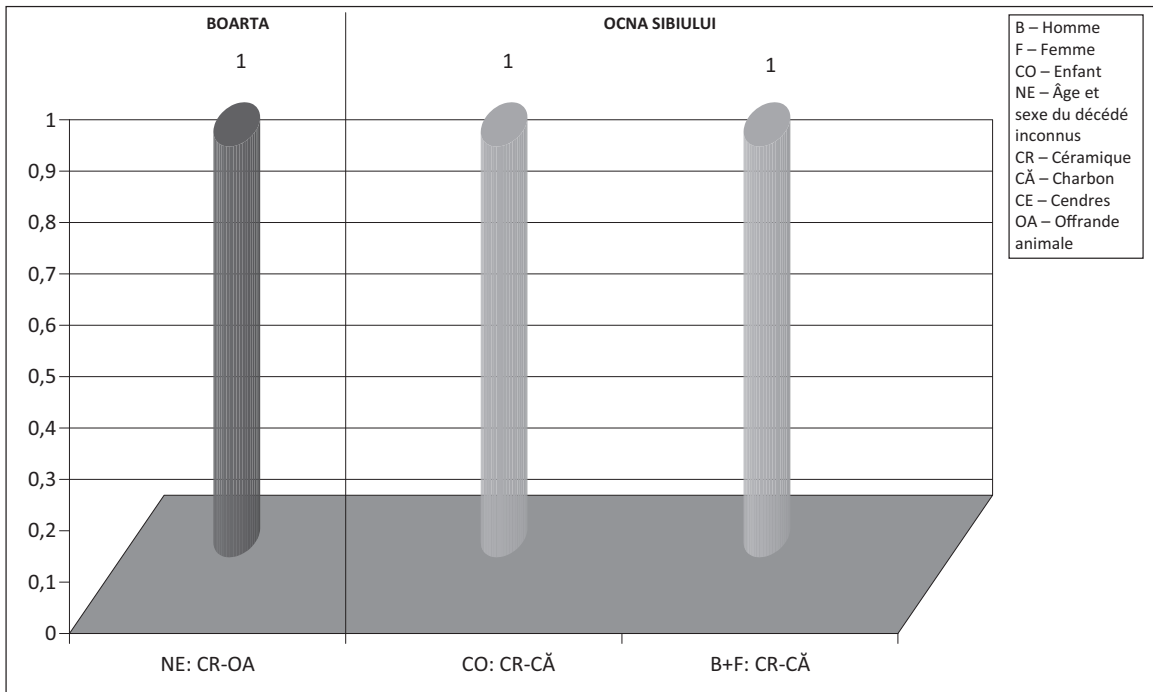
Gr. 11. Cimetières à inhumation datés entre 930–960 après J.C. Position de la céramique par rapport au corps humain.



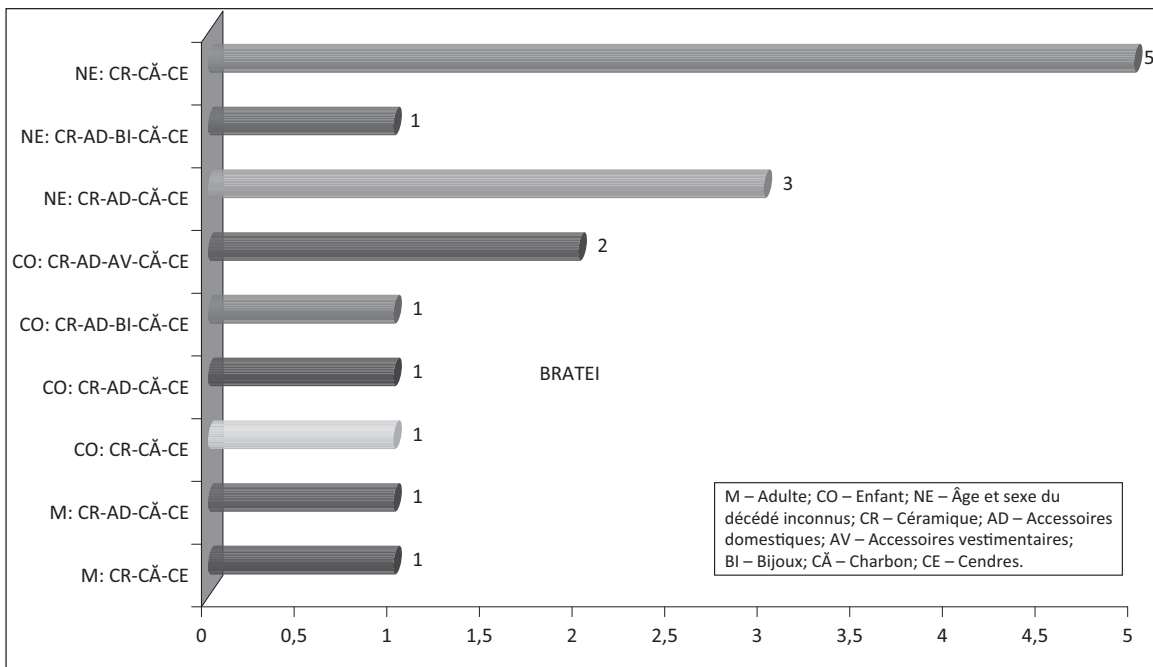
Gr. 12. Cimetière à inhumation datés entre 950–1000 après J.C. Position de la céramique par rapport au corps humain.



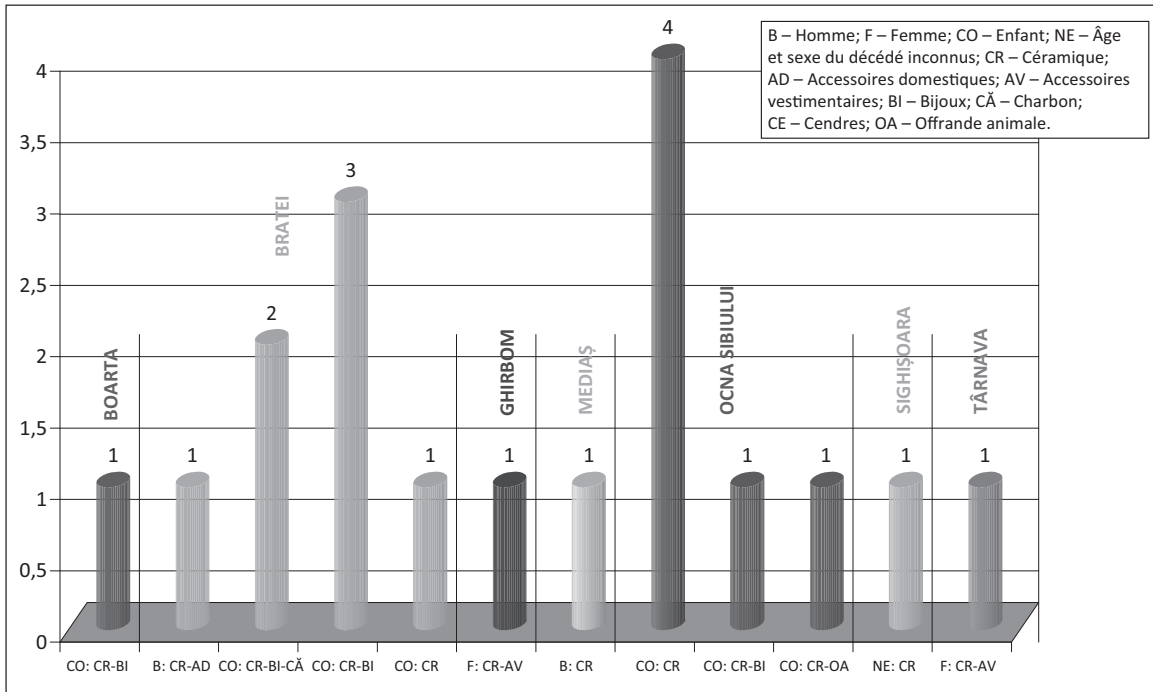
Gr. 13a. Cimetière birituel datés entre 600–900. Association des artefacts dans les tombes avec les restes incinérés déposés directement au fond de la fosse.



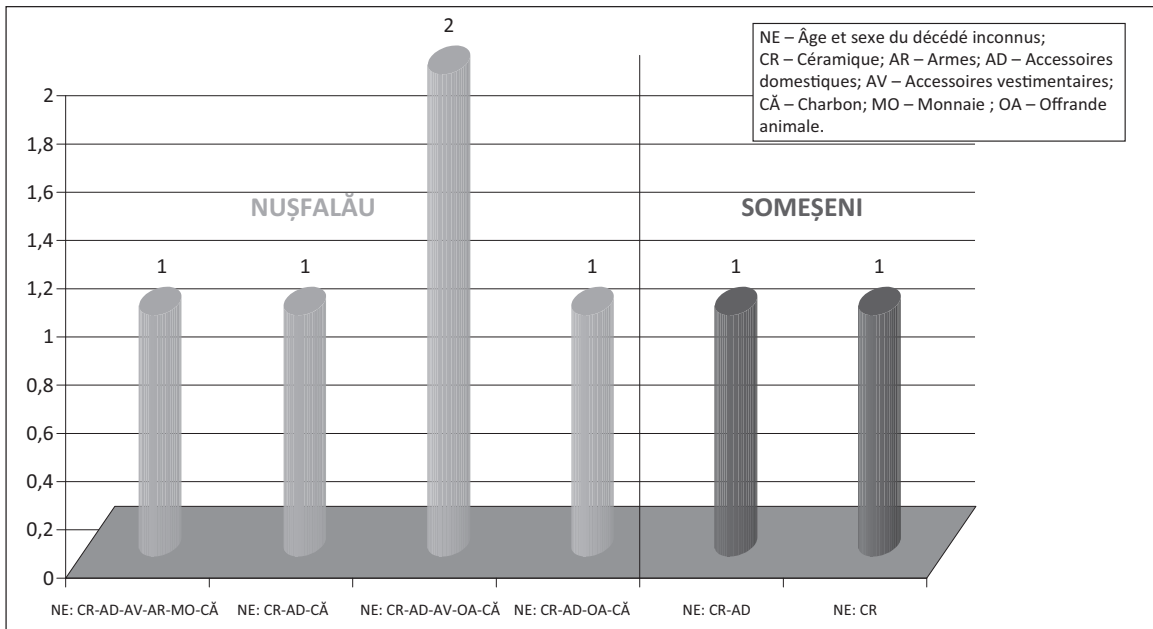
Gr. 13b. Cimetière birituel daté entre 600–900. Association des artefacts dans les tombes avec les restes incinérés déposés dans les urnes funéraires.



Gr. 13c. Cimetière birituel daté entre 600–900 après J.C. Association des artefacts dans les tombes avec les restes incinérés déposés directement sur la terre et dans les urnes funéraires..



Gr. 14. Cimetière birituels datés entre 600–900 après J.C. Association des artefacts dans les tombes à inhumation.



Gr. 15. Association des artefacts dans les tombes tumulaires à incinération datées entre 700–830.

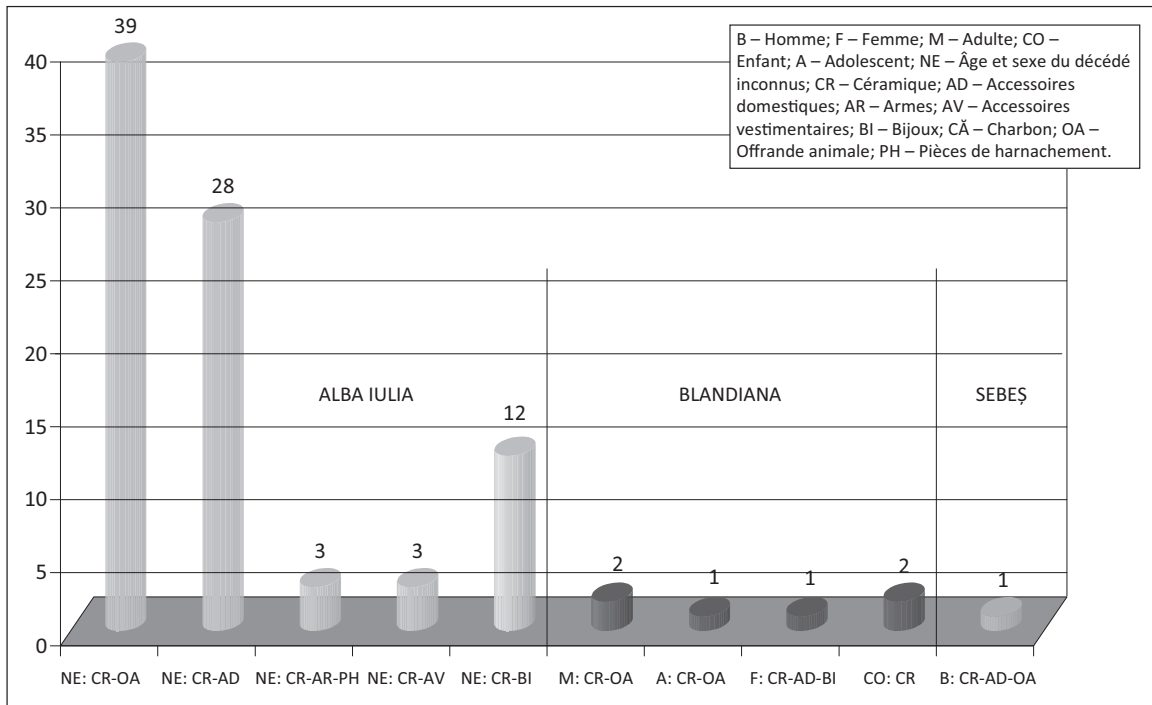


Fig. 16. Cimetière à inhumation datés entre 850–930 après J.C. Association des artefacts dans les tombes.

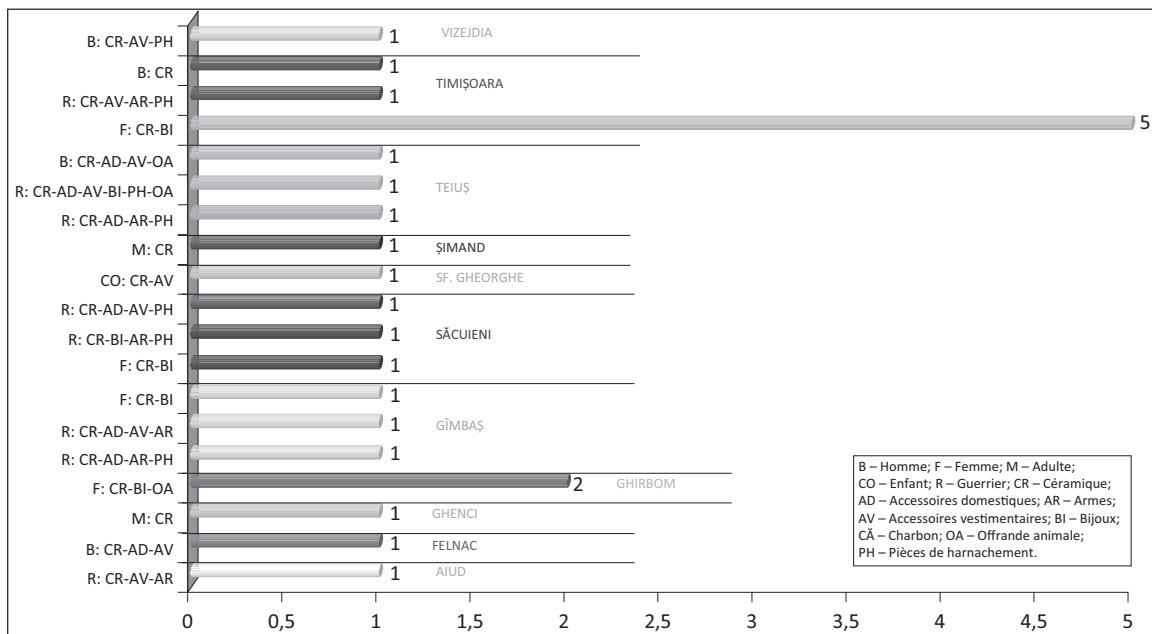


Fig. 17. Cimetière à inhumation datés entre 600–830 après J.C. Association des artefacts dans les tombes.

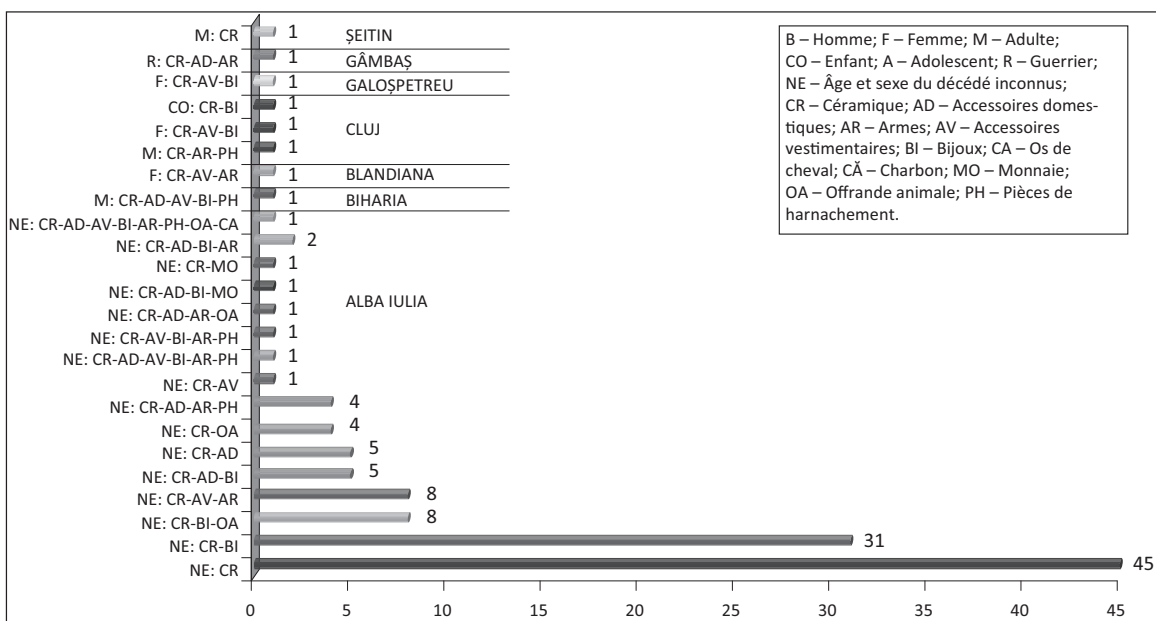


Fig. 18. Cimetière à inhumation datés entre 930–960 après J.C. Association des artefacts dans les tombes.

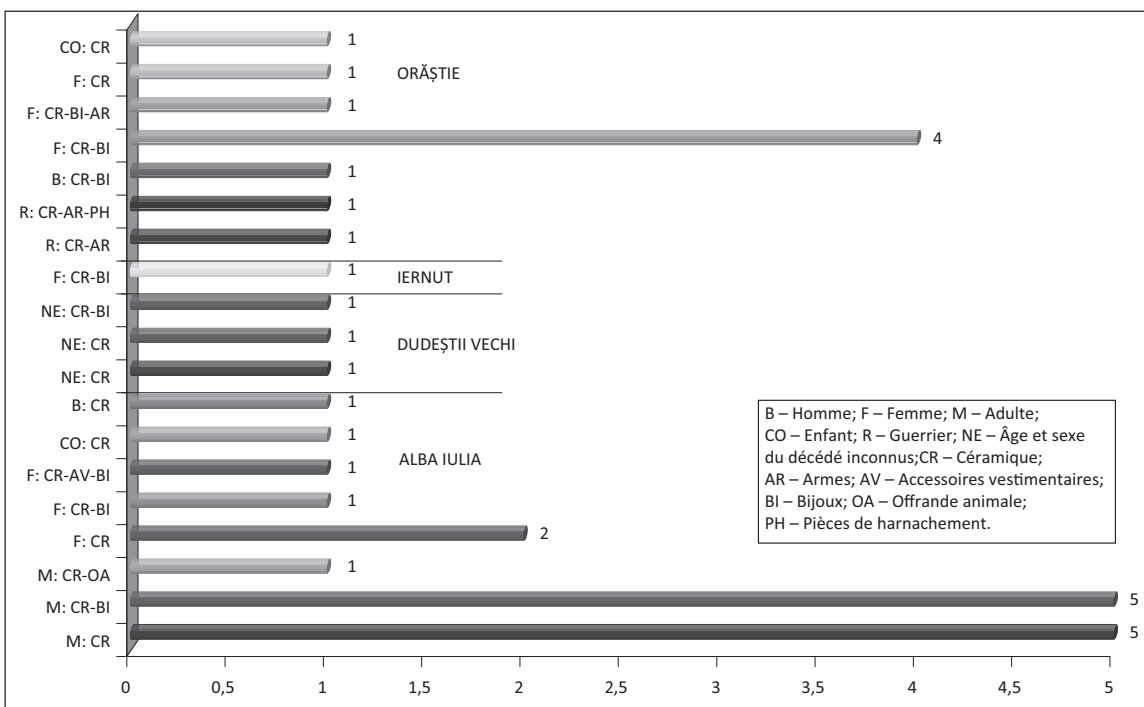


Fig. 19. Cimetière à inhumation datés entre 950–1000 après J.C. Association des artefacts dans les tombes.